

Musée Transitoire

Le Musée Transitoire est un projet d'art contemporain qui investit l'architecture et l'acoustique de lieux en transition. Suspendus entre deux états, entre deux usages, ces espaces se prêtent pour un temps à une transformation dépourvue de fonctionnalité.

Fondé par l'artiste Romina Shama, le projet se présente comme une œuvre empirique, un refus d'identification de l'artiste, qui privilégie le geste créateur au détriment de l'objet fini.

Associée à l'artiste et productrice radio Amandine Casadamont pour la curation sonore et radiophonique, la fondatrice compose un espace qui remet en question les formats d'expositions. Ensemble, elles invitent des artistes, des auteurs et des compositeurs dont le travail interroge l'enchevêtrement de différentes réalités et leurs impacts sur notre relation à la matérialité.

Ainsi, l'espace se transforme en organisme vivant, une boîte à son, une machine dont le mécanisme est en perpétuelle évolution.

Si la première édition du Musée, *I would prefer not to*, faisait écho au poids de l'inertie. Au retrait. À la paresse. La seconde aborde la perméabilité du langage dans l'espace transitoire et propose que toute œuvre ou idée soit infiniment traduisible et malléable.

Romina Shama
Artiste, fondatrice du
Musée Transitoire

Après une licence en anthropologie à l'université de Lausanne, Romina Shama poursuit ses études à la Central Saint Martins School de Londres, puis s'installe à Paris.

En 2012, s'interrogeant sur les modes de représentations, elle se retire de toute forme de production et crée son propre doppelgänger en inversant son nom : rachel rom, qui rompt autant qu'elle lie son identité. C'est sous ce pseudonyme « négatif » que l'artiste introduit la ré-génération récurrente des œuvres qu'elle réalise, puis l'appropriation d'objets, de lieux, d'œuvres ou de textes qui ne lui appartiennent pas.

Romina Shama ré-interprète les documents créant des tautologies, pour interroger les possibles d'une œuvre composite, dont l'auteur se distancie. Les pièces conçues restent en constante évolution, reçoivent des coordonnées d'espace-temps et existent dans un nombre exponentiel de versions d'elles-mêmes. Archivés dans des tiroirs à double-fond, ils ne transitent que furtivement, par le geste d'un auteur x ou y.

C'est dans ce contexte qu'elle fonde le Musée Transitoire.

Romina collabore sous plusieurs nom avec des galeries et institutions internationales à Paris (Galerie E.G.P. Yvon Lambert, VnH...), Genève (SAKS gallery) Arles (Rencontres), Berlin (Kunstlerhaus Bethanien), Lausanne (Musée de l'Elysée), Bâle (artist run space), Londres (AutoItalia, Hoxton sq gallery), Los Angeles (Galerie E.G.P).

Elle est jury de fin d'étude au Fresnoy à Tourcoing en 2020 et dirige un workshop à la HEAD, à Genève en 2021.

En 2020, Le Musée Transitoire est nommé pour le Prix européen Art Explora & Académie des Beaux-Arts.

Amandine Casadamont
Artiste et curatrice sonore du
Musée Transitoire

À 14 ans, Amandine Casadamont crée et anime sa première émission radio sur la bande FM parisienne. Une pratique du son et de la création qui remonte à l'enfance, stimulée par un grand-père non-voyant avec qui elle inventait des histoires enregistrées sur bande par sa grand-mère, à leur insu. Mais aussi, avec lui un apprentissage de l'écoute des sons qui nous entourent.

Aujourd'hui sa pratique du son est au croisement de la pièce radiophonique, de la performance et de l'installation sonore. Elle est auteur et réalisatrice de très nombreuses créations radiophoniques où le fantastique prend une place importante dans un espace concret documenté. Ainsi la fiction touche-t-elle au réel.

Amandine Casadamont a une écriture libre, partant du réel sans pour autant reculer devant une forme d'abstraction. La majorité de ses sons sont tirés de la vie sociale, où chaque plan est un espace documenté. Une scénographie sonore à multiples espaces où se jouent des histoires parallèles. L'artiste quitte souvent ses zones de confort et s'avance parfois assez loin pour capter l'invisible et évoquer des sujets sensibles comme lors de ses voyages en zone interdite à Fukushima ou dans le désert mexicain en zone de narcotrafic.

Elle collabore avec plusieurs radios européennes comme Deutschlandfunk Kultur, la SRF et France Culture. Lauréate de différents prix internationaux comme le Prix du documentaire sonore de la Biennale Internationale de Radio de Mexico (2012), Prix Phonurgia d'art sonore radiophonique (2015), Le New York Festival « sound art category » (2016), et très récemment pour la France le Prix SCAM (2020) de la « meilleure œuvre sonore ».





Cette édition investit un terrain de 17 hectares au centre duquel est posée une grande serre, qui ne servait pas au maraîchage.
Les propriétaires précédents, un couple de suédois, habitaient aux deux extrémités de la propriété et se servaient de l'espace en verre comme zone franche.
Si toute œuvre ou idée est infiniment traduisible et malléable, la zone franche est le lieu de l'entre-deux et du questionnement comme finalité.

Dans le roman Orlov, la nuit d'Arthur Larrue, Faustine lit des livres où le personnage s'appelle Faustine. Un jour, Elle disparaît avec son amant dans la lettre O du livre qu'elle est en train de lire.

Ce sera le point de départ de ce Musée.

O, prend le langage comme matière. O est une lettre, un espace, un cercle, un trou, un mouvement... une substance qui se transforme et se déplace d'un état à l'autre.

On reviendra beaucoup sur le lien de causalité qui a permis de composer cette édition. Le cheminement. La philosophie de chaque compositeur et artiste invités comme un auteur auquel on ferait référence dans une thèse.

Résidence

En amont de la deuxième édition du Musée Transitoire qui s'est tenue à Genève au mois de juin 2021, nous avons organisé une semaine de résidence à la Casa Pantrova dans le Tessin, où des artistes de la seconde édition ont été invités.

Nous avons travaillé sur la projection du lieu à venir et sommes entrés en contact avec un territoire. C'est ici que nous avons amorcé les premières productions radiophoniques et préparé quelques-unes des installations de l'espace physique du Musée.

Avec :

Amandine Casadamont : artiste sonore et productrice radio

Romina Shama : artiste-fondatrice du Musée

Florence Jung : artiste

Dana Diminescu : sociologue

Olivier Lasson : artiste sonore

Radio

L'espace sonore - le Transistoire

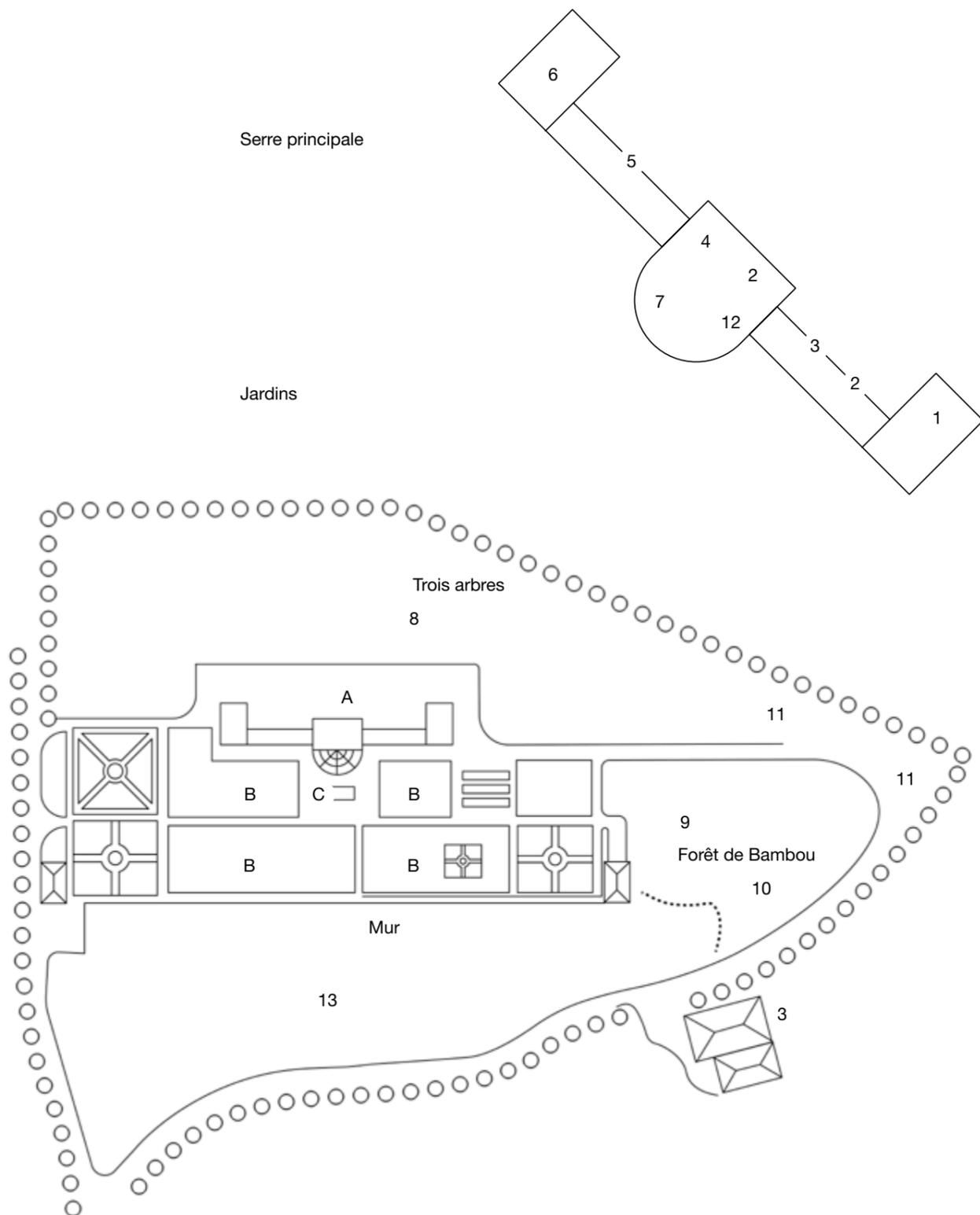
O

La radio permet à la fois distance et proximité, diffusée en streaming, elle retransmet en direct les performances qui ont lieu au Musée. Ses productions sont diffusées en boucle et de manière aléatoire. Ainsi, les histoires empruntent une narration toujours différente, une séquence répondant à une autre.

Le Transistoire est une œuvre à part entière où Amandine Casadamont, chef d'orchestre des différents éléments sonores, propose des adaptations radiophoniques d'œuvres physiques d'artistes du Musée, mais aussi des créations originales. Grâce à l'espace radiophonique, le Musée Transitoire change de peau et existe au-delà de l'espace d'exposition.

Le flux du Transistoire s'écoute 24h/24h sur la page internet du Musée, ponctué de créations sonores originales en direct pendant la tenue du Musée.

Pour la deuxième édition du Musée artistes et auteurs ont collaboré et créé spécialement pour la radio. Parmi eux : Enrique Del Castillo, Pauline Klein, Arthur Larrue, Olivier Lasson, Philippe Malone, Kaye Mortley, Julian Sartorius...



1	Romina Shama <i>Opéra cassé, acte 1 : la Casa Pantrova</i> , texte, 2021 <i>Opéra cassé, acte 2 : Ida-Ida</i> , nouvelles, 2021 par Pauline Klein et Arthur Larrue <i>Opéra cassé, acte 3 : Composition</i> , œuvre sonore, 2021 par Jean-Jacques Birgé <i>Opéra cassé, acte 4 : Capiton</i> , installation, 2021	[13]		
2	Jean-Charles de Quillacq <i>Mon produit</i> , installation, 2021	[21]		
3	Bastien Gachet et Rebecca Kunz <i>Installations</i> , installation, 2021	[25]		
4	Marion Baruch <i>Untitled (Monitor Trio)</i> , 1989 <i>Name Diffusion</i> , posters, 1990	[29]		
5	Claude Closky <i>I Like This</i> , installation sonore, 2021	[31]		
6	Florence Jung <i>Jung70</i> , scénario, 2020	[33]		
7	Guillaume Denervaud <i>Orange Dust (00:00 03:30)</i> , 2021 <i>Steam Alert (07:00 12:00 18:00 00:00)</i> , 2021 <i>Zone Furtive (smog)</i> , 2021	[35]		
8	Amandine Casadamont <i>Transistoire</i> , radio, 2021	[39]		
9	Mika Rottenberg <i>The Sneeze</i> , vidéo, 2012	[41]		
10	Bastien Gachet et Rebecca Kunz <i>The Booth</i> , installation, 2021	[43]		
11	Felix Blume <i>Les Grillons du Rêve</i> , installation sonore, 2021	[43]		
12	Florence Jung <i>Jung73</i> , scénario, 2019	[45]		
13	Dana Diminescu <i>Le Bureau des Décalages</i> , 2021	[45]		
A	Restaurant			
B	Culture Maraîchères			
C	Station de lavage			
Programme de performance	10 juin	18h	Inauguration	
		19h	Julian Sartorius, performance sonore	[47]
	10-13 juin	12-19h	Florence Jung, <i>Jung80</i>	
	19 juin	17h	Olivier Lasson, performance sonore	[48]
		19h	Enrique del Castillo, Performance sonore	[49]
	8 juillet	20h	Philippe Malone, Kaye Mortley, Amandine Casadamont <i>Syndrome</i> , Fiction-radio-performance	[50]
	10 juillet	12-21h	Finissage Florence Jung, <i>Jung 74</i>	
			Pauline Klein, Arthur Larrue, Romina Shama <i>Opera Cassé</i> , Lecture-Performance	

Romina Shama (Suisse, 1978)

Artiste-fondatrice du Musée Transitoire, elle propose la composition d'une œuvre autoféconde où l'auteur, l'objet et l'espace s'entretiennent.

Une œuvre qui habite la transition et qui parle une langue intermédiaire.

L'*Opéra cassé* est une œuvre collaborative verbale, plastique, sonore, textuelle et vivante. Un téléphone cassé.
Non. un opéra cassé.

Opéra cassé, installation, texte, structure en métal, composition sonore, fiction et lecture, 2021

- Acte 1 : La Casa Pantrova
Le lien de causalité. Enregistrement sonore improvisé de Romina Shama
- Acte 2 : Ida-Ida
Fictions de Pauline Klein et Arthur Larrue.
Une nouvelle identique, mais en deux endroits selon deux écosystèmes. Comme des jumeaux dont l'un passerait sa vie reclus chez lui et l'autre pas.
- Acte 3 : Composition
Composition sonore de Jean-Jacques Birgé
- Acte 4 : Capiton
Installation en bullgomme de Romina Shama
- Acte 5 : Lecture
Lecture-Performance de Romina Shama,
Pauline Klein et Arthur Larrue

La voix est voilée.
Le contenu est un plan séquence.
Le flottement est assumé.
Et la manière dont une choses en entraîne une autre, naïve.



Opéra cassé, acte 1 : la Casa Pantrova, texte, 2021

Aujourd'hui, Noah est venu, je devais m'asseoir avec Dana pour qu'elle me parle de décalages. Dana c'est une fille qu'Amandine a invité à la résidence de son du Musée Transitoire. Elle est sociologue et collectionne les décalages. Noah est curateur, c'est un ami de Dana, il connaît Florence aussi. J'ai invité Florence, mais elle ne veut pas que l'on enregistre sa voix. Olivier lui, enregistre tout. Olivier, c'est un artiste sonore qui capte des sons concrets. Il a enregistré des sons à l'intérieur d'une sculpture que l'on a trouvé sur une colline lors d'une marche avec Sylvia. Sylvia, c'est la gardienne de la Casa Pantrovà. La Casa Pantrovà, on en a entendu parlé par Giada. Giada, c'est une fille qu'Amandine a rencontré au SONOHR festival.

Florence, je l'avais rencontrée une fois avant, elle faisait une pièce à la New Galerie qui s'appelle le New Office. Je pensais que c'était le nouvel office de la New Galerie, mais non, c'était une pièce de Florence. Une pièce où elle récupère des données de gens qui l'appellent parce qu'ils se sentent très très bien, mais vraiment très bien. Ensuite, il y a Luca, Luca c'est celui qui répond au téléphone, c'est une sorte de répondeur automatique. Il nous dit quoi faire, c'est assez malaisant, on n'est pas sûr de comprendre.

Noah est venu nous rendre visite à la Casa Pantrovà, il nous a parlé de Marion, une artiste avec laquelle il travaille qui a détourné ses propres œuvres en les renom-mant en 1990. C'est une amie de Dana. Elles ont un contrat ensemble. Marion s'est engagée à lui donner un signe de vie chaque semaine. Marion a 93 ans, elle est dans un Ehpad à la frontière italienne. L'Ehpad est fermé. Marion est enfermée. On décide d'y aller. Elle n'a pas eu le temps de se préparer, mais elle nous a quand même reçu. On a dû rester dehors, derrière les barreaux. On l'a invitée à participer au Musée. Nous allons faire un tour en bateau pour enregistrer des sons. Denis m'écrit. Il est à Lugano. Denis est metteur en scène, c'est le directeur de la Comédie de Genève. Je lui parle du

lien de causalité qui compose le Musée. Je lui parle de la pièce que je suis en train d'élaborer. Je lui dis: « Je vais m'enregistrer lisant ce texte. Deux auteurs écriront une fiction à partir de ma voix. Jean-Jacques fera une œuvre sonore à partir de ma voix, puis j'aimerais qu'il mette en scène une pièce, à partir de ce son. Une pièce improvisée que je décrirai et commenterai comme un cadavre exquis qui s'appellera l'opéra cassé.

On prend le funiculaire. On monte. On redescend. Denis repart à Lausanne. Lugano-Zurich, Zurich-Paris, puis Paris-Lausanne.

Guillaume propose d'installer dans une des serres une ampoule au sodium qui s'allumerait à certains moments de la nuit. L'idée me plaît. Je le lui dis. Mika travaille à la chaîne. Jean-Charles, lui, est trop occupé à faire l'amour à ses œuvres pour me parler. De toute façon nous avons décidé que l'entretien ne porterait pas sur son travail, mais sur les relations amoureuses et sexuelles qu'il entretient avec ses productions plastiques. Ça me va très bien comme ça.

Bastien exposera le portrait qu'il a fait de Guillaume, quelques éléments décoratifs, des fruits célophanés une cabine téléphonique sans un téléphone. Bastien, il construit des formes pour les contredire. Il travaillera avec Rebecca sur son œuvre pour le musée parce que Rebecca c'est un peu Ida. Parce qu'elle a déjà collaboré avec une autre Rebecca avec deux k. Ida c'est le livre de Gertrude. Gertrude c'était la femme des années 10, il y a 100 ans: « Il y avait un bébé qui venait de naître et qui s'appelait Ida. Sa mère l'avait retenue de ses mains pour empêcher Ida de naître, mais le moment venu, Ida était venue et avec Ida était venue sa jumelle et c'est comme ça qu'elle était là, Ida-Ida. Comme Rebecca Rebekka, que j'expose juste pour ça.

J'écris à Claude: « Cher Claude, je ne me souviens pas si nous nous étions tutoyés. Je reviens vers toi avec le dossier du Musée et le nouveau lieu. Un terrain, une serre. J'ai besoin d'une liste, est-ce qu'il est trop tard pour en parler? » « Chère Romina, Merci pour l'update du Musée Transitoire en transit. Oui, nous pouvons nous parler prochainement. Tutoiement. Amicalement. Claude. »

Amandine c'est la curatrice sonore du Musée. Elle curate le son du Musée et la radio aussi. Elle a invité Félix à investir le jardin avec des robots-grillons pour faire une symphonie avec les vrais. Ainsi, il investira l'espace physique et sonore du musée. Comme Enrique, qui écrit du son sur des pellicules photographiques. Je suis sur le point de m'enregistrer lisant ce texte, j'ai rêvé qu'elle me conseillait de mettre le micro derrière moi pour se faire. Je m'exécute. Je n'y arrive pas. Je recommence.



Pauline Klein (France 1976))

Pauline Klein a étudié la philosophie, est ensuite entrée à la St Martin's School puis a travaillé dans une galerie d'art à New York. Elle a publié trois romans chez Allia, *Alice Kahn*, *Fermer l'œil de la nuit* et *Les Souhais ridicules*, et *La figurante* chez Flammarion.

Jean-Jacques Birgé (France 1952)

Compositeur de musique, réalisateur de films, designer sonore, et écrivain. Fondateur des Disques GRRR, il fut l'un des premiers synthésistes en France dès 1973, et avec *Un Drame Musical Instantané* le précurseur du retour au ciné-concert en 1976.

Arthur Larrue (France 1984)

Arthur Larrue est l'auteur des romans *Partir en Guerre* et *Orlov la nuit* et la *diagonale Alekhine*, des nouvelles *Kolossoff*. Plus immoral que Richard Wagner et Jack l'éventreur et Amen. Il est aussi le traducteur du *Nez* de Nicolas Gogol.

Opéra cassé, acte 2: Ida-Ida, nouvelles, 2021

A partir de l'enregistrement de la voix de Romina, décrivant le lien de causalité qui lie les différents acteurs de cette exposition, Pauline Klein et Arthur Larrue écrivent chacun une fiction. Une nouvelle, mais en deux endroits selon deux écosystèmes. Comme des jumeaux dont l'un passerait sa vie reclus chez lui et l'autre pas.

Opéra cassé, acte 3: Composition, œuvre sonore, 2021

Il réalise l'Acte 3, sonore, de l'*Opéra cassé*. Pour conserver la fraîcheur du témoignage de Romina Shama, Jean-Jacques Birgé lui a demandé de s'adresser directement à lui.

À grand renfort d'effets électroniques, algorithmes bégues ou renversés en temps réel, il s'est ensuite évertué à en déstructurer la syntaxe sans pour autant en perturber le flow. Les courtes respirations qui ponctuent les phrases prononcées de cette voix voilée et hésitante, distillent une sensualité sans rapport avec son texte présentant les artistes exposés, sorte de discours de la méthode.

Cambria (extrait), Pauline Klein

Un jour de septembre de l'année dernière, j'ai été invitée par Norah, la directrice du musée usé (appelé aussi le muzéüzé) de Genève, à donner une lecture dans le cadre d'un cycle intitulé *Cambria* et que j'avais nommée « Il n'y a que le particulier qui soit universel ». Cette lecture eut lieu un soir, dans l'amphithéâtre du lieu, elle était animée par Rebecca une jeune femme en charge des « projets de collaboration innommables », en d'autres termes, ces projets que l'on peinait à transmettre de façon claire à un public partisans des explications rationnelles, au sujet de thème qui ne l'étaient eux, pas toujours. Je me souviens d'ailleurs que Rebecca avait prévenu : « vous savez, ce sont des gens qui peuvent tout se payer, y compris le sens de toute chose ».

Amour Livre (extrait), Arthur Larrue

Un peu chancelante du fait de son voyage éclair en vélo entre Genève et Chambésy où elle travaillait au noir, Esther poussa la lourde porte du restaurant. Enrique dressait les tables, Dana lustrait des verres à pieds, Amandine essuyait les bouteilles de vins qu'elle venait de remonter de la cave. Jean-Charles empilait en pyramide des truffes de gros calibre qu'il placerait ensuite sous une cloche en verre, pour décorer le bar où Claude, la patronne, étudiait le registre et préparait les attributions du service du jour. Les employés mâles eurent les narines qui se dilatèrent en la regardant entrer, surtout Enrique, le chef de rang. Bastien devait quant à lui être caché dans un coin, en train de lire un article consacré au rugby. Les femelles la jalouaient, surtout Amandine, la sommelière, qui en plus en pinçait pour Enrique. La tête du commis-pâtissier venait d'émerger de la cuisine pour demander s'il s'agissait de la livraison de ses fraises.



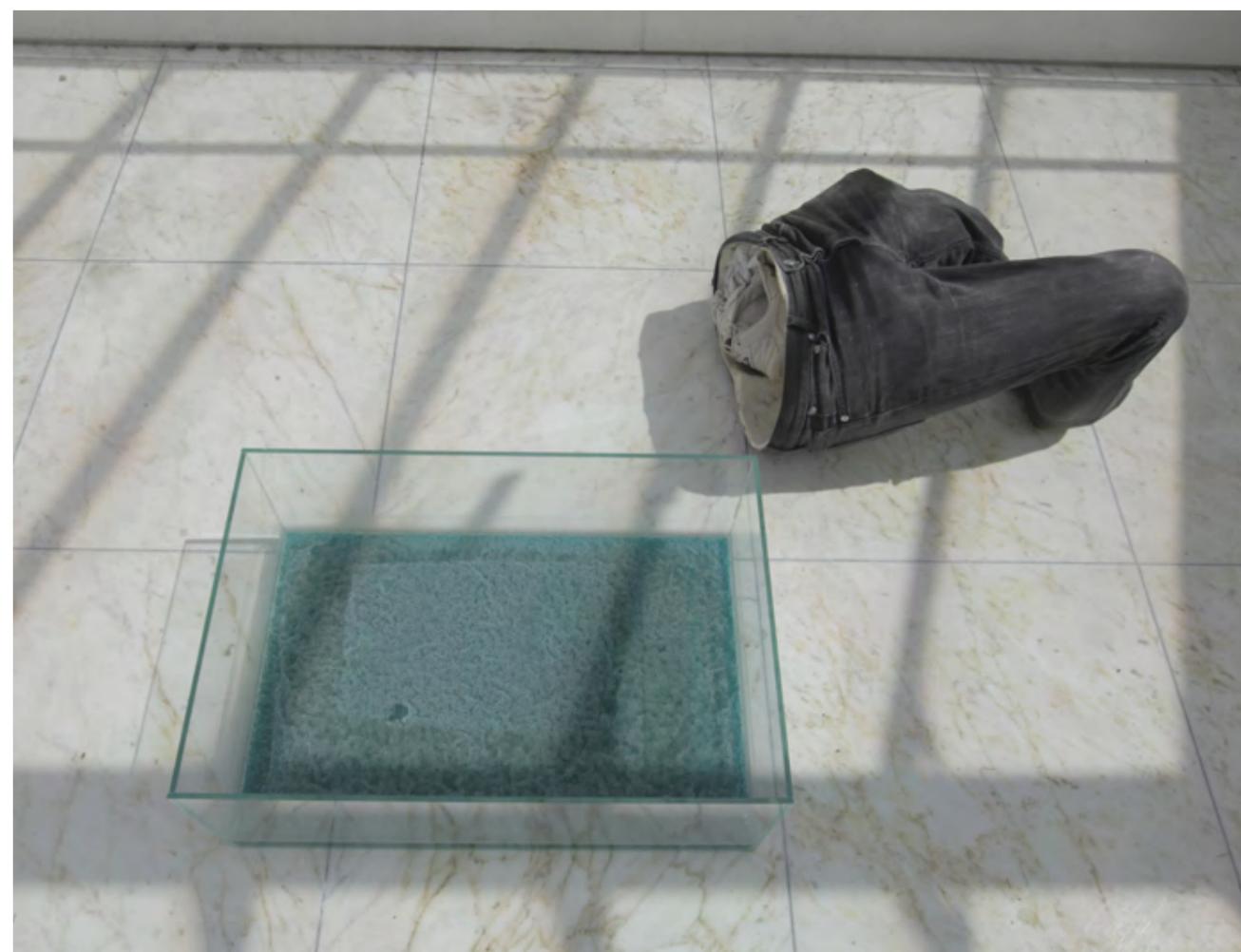
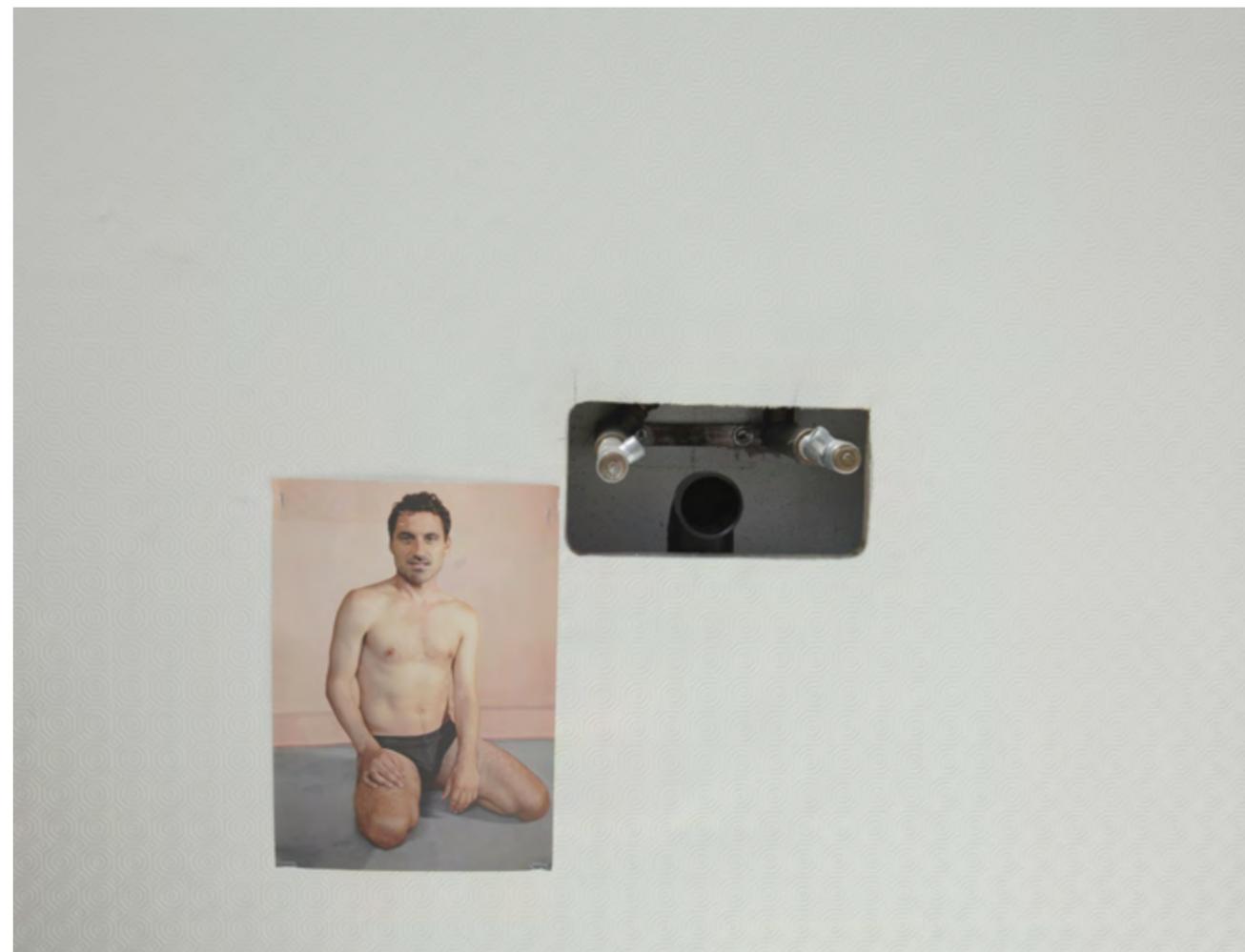
Jean-Charles de Quillacq (France, 1983)

Jean-Charles de Quillacq développe des ensembles de sculptures, à la fois conceptuels et fétichistes. Souvent, il les montre en invitant d'autres personnes que lui à prendre en charge leur exposition et accepte alors une certaine perte de contrôle sur les déviations potentielles que ces complicités engendrent.

Mon produit, installation, 2021

Collision, le nom donné par Axe à une gamme de produits masculins, annonce la rencontre brutale de deux corps en mouvement que l'on peut assimiler à la pénétration sexuelle ou à un rapport libidinal au monde, où l'humain flirte avec l'objectivation de son corps, associé aux objets et aux produits qui le façonnent.

Soumis au travail pour garantir sa (re)-production, l'artiste engage sa personne, se dédouble en altérités objectifiées ou fétiches, se décompose en membres isolés, et fabrique sa présence – joyeusement ou pas – sous le regard de son public.





Bastien Gachet (Suisse, 1986) et
Rebecca Kunz (Suisse, 1986)

Bastien Gachet construit des fictions non-narratives.
Des espaces de fiction qui ne proposent ou ne dérivent pas
d'une histoire en particulier mais restent irrésolus.

Au lieu de diriger l'observateur ou l'observatrice vers les
objets d'art, les interventions spatiales radicales de Rebecca
Kunz inversent cette relation

Installations, installation, 2021

Trois Chariots et un support de plexiglass à fleur; un système
de refroidissement improvisé; un fac-similé de téléphone,
un stylo et une cabine en aluminium.
Une table. Une Chaise.

The Booth, installation, 2021





Marion Baruch (France, 1929)

Marion Baruch propose une œuvre au féminin, socialement engagée, et audacieuse, qui cherche constamment la remise en question de son statut en s'ouvrant toujours vers de nouvelles dimensions. Dans les années 1990, elle expose avec le célèbre galeriste Milanais Inga-Pin. A cette époque, l'artiste signe ses œuvres sous le label Name Diffusion, menant des actions artistiques sous la forme d'un collectif non incarné.

Le dialogue en tant que forme de création, le déchet en tant que forme potentielle, le vide en tant que forme du possible et la médiation comme acte de création, sont quelques-unes des règles du jeu que Marion Baruch a depuis toujours fidèlement respectées

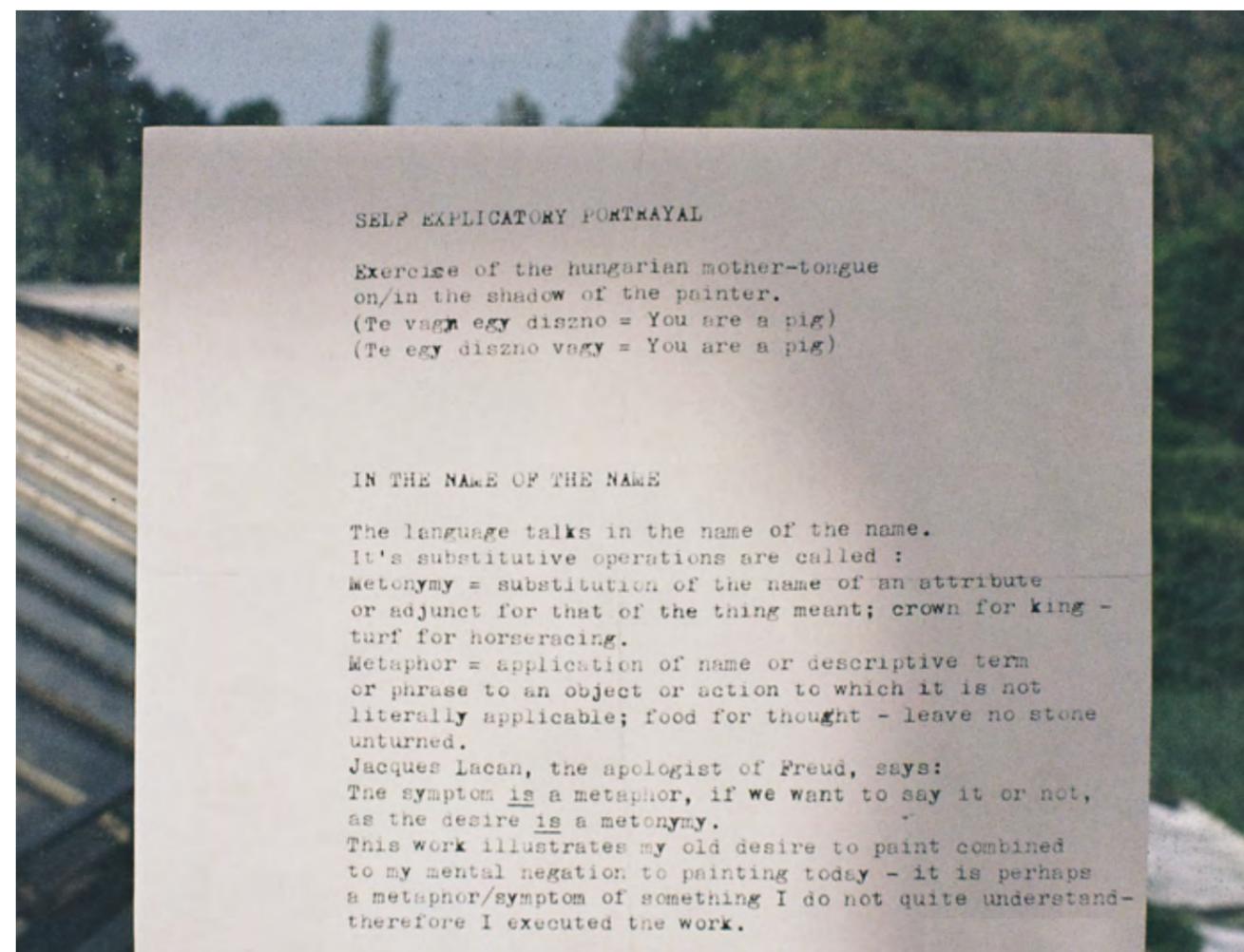
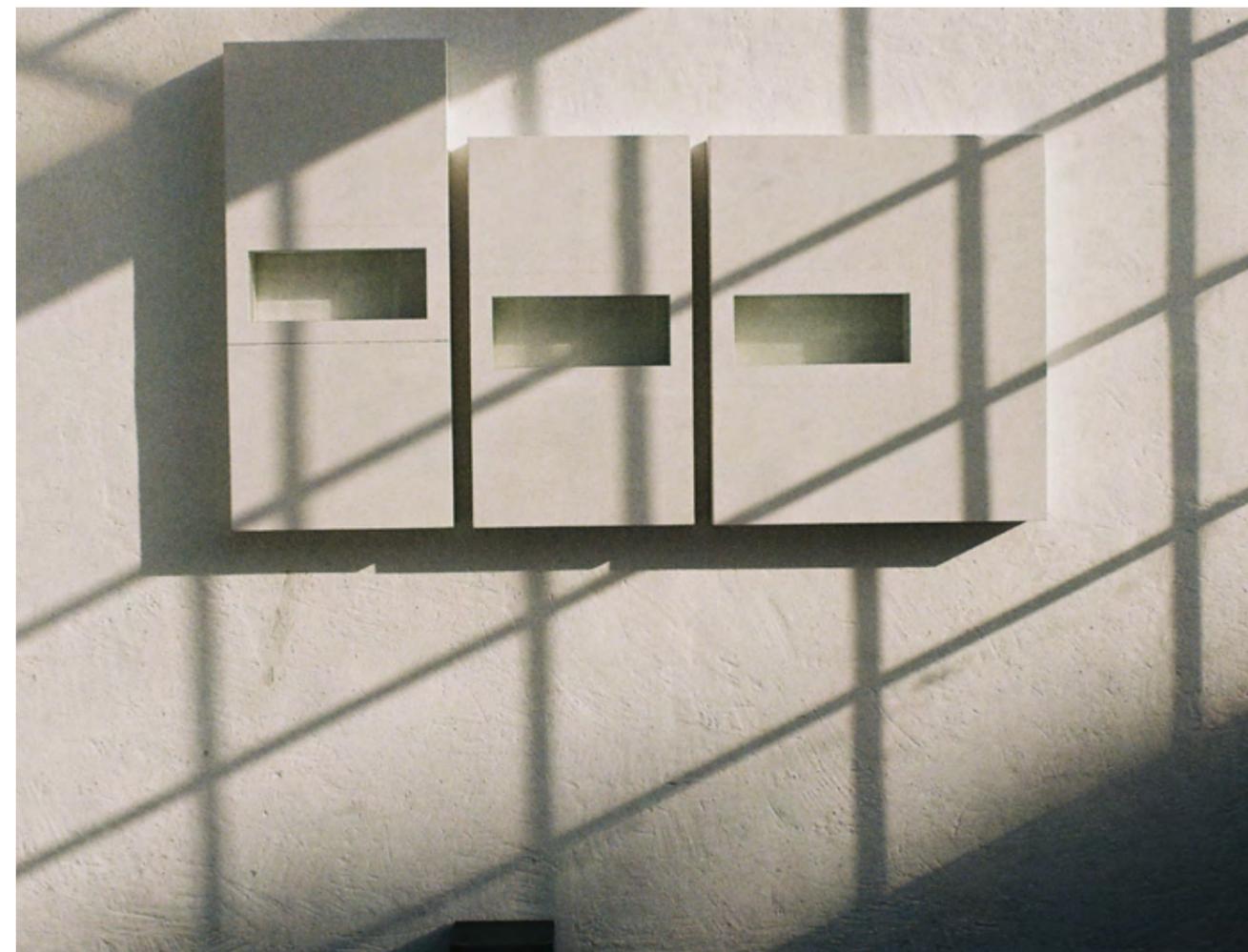
Untitled (Monitor Trio), triptyque, bois, verre, peinture acrylique, cire et fer, 1989

Interrogée sur la signification ou l'utilité formelle des boîtiers, l'artiste a répondu qu'«évidemment, un moniteur ne peut pas fonctionner sans transformateur ou sans prise».

Prêt de la galerie Laurence Bernard.

Name Diffusion, posters, 1990

Romina Shama prend l'entière responsabilité de la réactivation et du placement des posters dans l'espace. C'est une appropriation.



Claude Closky (France, 1963)

Claude Closky fraye avec l'immatérialité, à l'aise avec les supports électroniques, les images, textes, chiffres, et sons qu'il prélève dans notre environnement. L'œuvre de Closky n'en est pas moins concernée par sa spécificité matérielle, son degré de visibilité, et la manière dont elle occupe l'espace.

I Like This, installation sonore, 2021

lisasabrier aime ça, olivierbardin aime ça, claralefort aime ça, lasso aime ça, vero_joumard aime ça, fattilaleh aime ça, sevardicted aime ça, victoriaolloqui aime ça, guillaume_schaeffer aime ça, rlorenceau aime ça, trinita_tattoo aime ça, __a_romy__ aime ça, pierreshama aime ça, maxencevard aime ça, galleryunconfined aime ça, gabrieljonesstudio aime ça, audedebourbon aime ça, portable_network_graphics aime ça, fernandovacasoofficial aime ça, new__office aime ça, gabrielle.petiau aime ça, yuki_snow_in_july aime ça, mighe-lashama aime ça, kuznicki aime ça, mariondana aime ça.

Florence Jung (France, 1987)

Florence Jung élabore des situations scriptées, des événements présumés et des espaces ambigus. Sa pratique examine nos anxiétés contemporaines, notre rapport à l'incertitude et le potentiel narratif du soupçon. Depuis quelques années, elle explore l'identité d'un inconnu rencontré lors d'une fête de Nouvel An dans une maison. Sans connaître les locataires ni demander l'autorisation, «Luca Bruelhart, ou Lukas Brulhard» s'y est installé et y vit toujours. Florence Jung en a fait le protagoniste involontaire d'une série de scénarios sur le parasitisme, la disparition, et le pouvoir paradoxal de la discrétion.

Jung70, scénario, 2020

C'est un film. La scène se déroule lors d'un réveillon du Nouvel An, dans une maison, entre 2019 et 2020. Avec un téléphone, l'un des habitants de la maison enregistre discrètement un homme qui est arrivé là six ans auparavant, sans connaître personne. Cet homme est supposé être Luca Brulhart, ou Lukas Brulhard. Le film ne peut être montré publiquement en raison des droits à l'image du protagoniste.

Jung73, scénario, 2019

Des enveloppes diverses arrivent par courrier postal de différents pays réputés pour être des lieux où s'échapper. Elles arrivent toujours sans préavis. Elles sont toutes adressées à «Luca Bruelhart ou Lukas Brulhard». Personne d'autre que lui n'est censé les ouvrir.

Jung74, scénario, 2020

Un message est envoyé à Luca Bruelhart, ou Lukas Brulhard : *Luca, Lukas, Quelqu'un t'attendra samedi 10 juillet au chemin de Valérie 15 à Chambésy. Florence*
Quelqu'un attend au lieu et à l'heure dite. Si Luca Bruelhart, ou Lukas Brulhard, se présente, son identité cessera d'être usurpée.

Jung80, scénario, 2021

Une berline est garée sur le bord du chemin. À un moment, deux personnes se retrouveront à l'intérieur et aurons une conversation à propos d'actes manqués et d'après-coup.

Guillaume Denervaud (Suisse, 1987)

L'artiste s'imagine en chercheur de formes développant un vocabulaire flexible et modulable avec lequel il construit ses dessins. Cette riche production forme une matière avec laquelle il joue au sein d'installations ou d'éditions. Réagissant au lieu et à la temporalité de l'exposition, il définit des environnements où dialoguent et se confrontent dessins, éléments sculpturaux, mobilier, plantes.

Orange Dust (00:00 03:30), 2021
Steam Alert (07:00 12:00 18:00 00:00), 2021
Zone Furtive (smog), 2021

Lampe au sodium. Bouilloire. Lavande. Dessin

une temporalité inversée, des changements d'états

des introductions d'hypothèses : à quoi ressemblerait un monde qui fonctionne différemment ?

une atmosphère fascinante & inquiétante

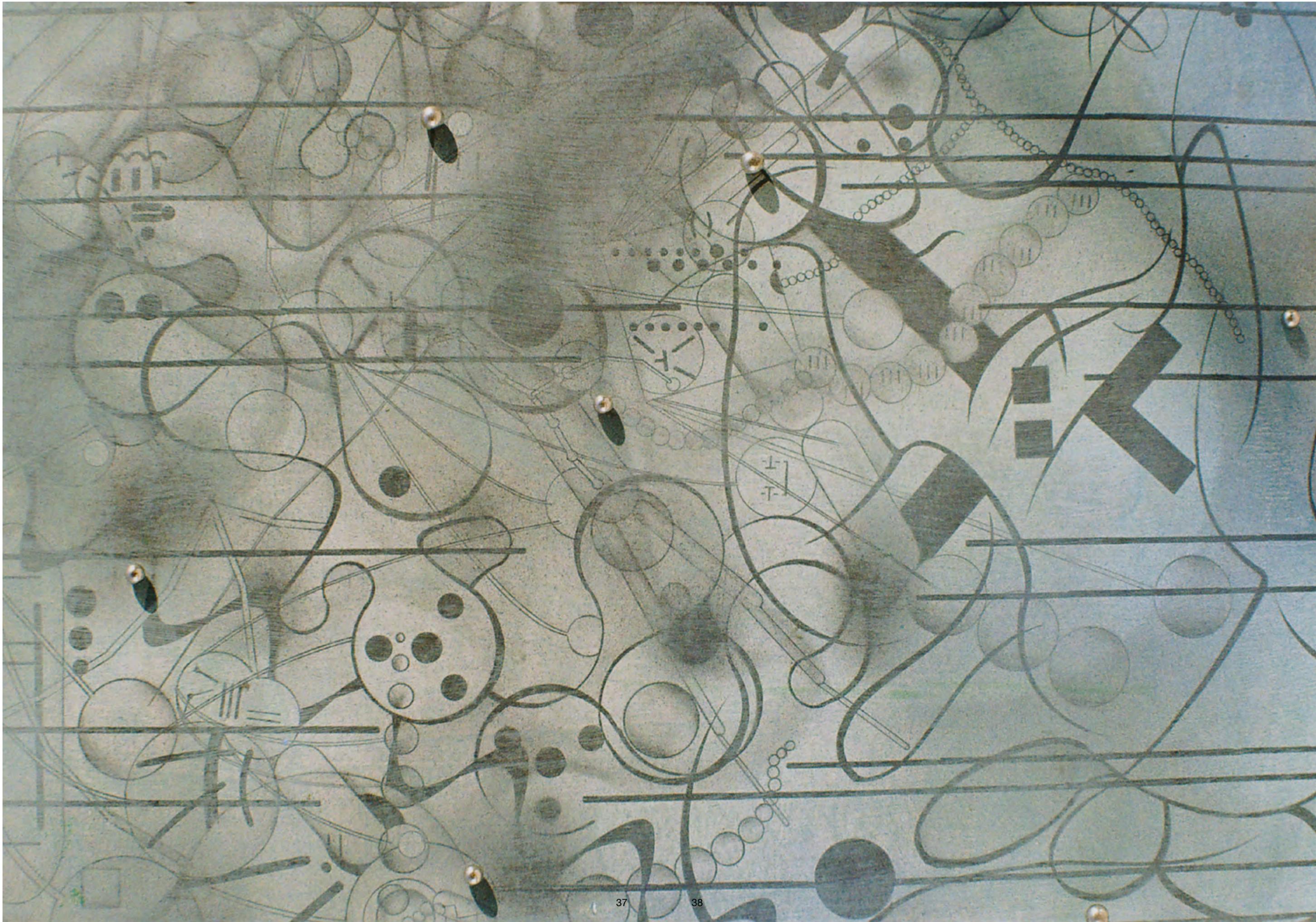
contre des rapports trop synthétiques, pour des retours plus lents

des câbles-plantes, des processeurs-matière-grise, des coeurs-noeuds

une tendance à avertir et à considérer d'autres façons de penser

à ce, à ceux, qui nous entourent





Amandine Casadamont (France 1980)

Artiste sonore et créatrice radio. Son travail repose la plupart du temps sur des événements réels, où le fantastique se glisse dans un espace concret documenté.

Sa pratique du son est au croisement de la pièce radiophonique, de la performance et de l'installation sonore. Amandine est la curatrice sonore du Musée Transitoire (performance, installation, radio).

Le Transitoire, radio, 2021

Amandine Casadamont, chef d'orchestre des différents éléments sonores, propose des adaptations radiophoniques d'œuvres physiques d'artistes du Musée, mais aussi des créations originales (productions et performances live).

Grâce à cet espace, le Musée Transitoire existe au-delà du lieu d'exposition.

Mika Rottenberg (Argentine, 1976)

Mika Rottenberg fait régulièrement appel à des femmes dont les corps, hors des normes et des canons actuels, inspirent les scénarios de ses films, dans lesquels ils apparaissent entièrement mobilisés par diverses actions effectuées dans des conditions de travail à la chaîne.

Récits captivants où le réel semble se distordre dans la fiction, et où la fantaisie et l'humour le disputent à l'étrangeté, ses vidéos sont montrées au sein d'installations qui leurs servent d'écrans et prolongent leur univers.

The Sneeze, vidéo, 2012

The Sneeze est une œuvre vidéo inspirée du court-métrage *Kinetoscopic Record of a Sneeze* (1894) de Thomas Edison, un des tout premiers films jamais réalisés, dans lequel le personnage principal, un homme qui éternue, est joué par l'assistant d'Edison, Fred Ott. Mika Rottenberg revisite le scénario d'Edison, mettant en scène l'éternuement en tant que production corporelle fantastique. À la manière du « money shot » dans les films pornographiques. Un état interne en un langage cinématographique. *Sneeze* a été co-produite par la Tate Modern, Channel 4, la galerie Laurent Godin, la galerie Nicole Klagsbrun et la galerie Andrea Rosen.



Félix Blume (France, 1984)

Artiste sonore et ingénieur du son. Son travail nous invite à transformer notre perception de l'environnement. Il utilise l'espace public comme lieu d'expérimentation.

Les Grillons du Rêve, outil de massage en acier, micro, enceinte, prise male, prise femelle, 2021

L'Installation sonore *Les Grillons du Rêve* dévoile la singularité de chacun d'entre eux, au sein d'un groupe, alors que nous avons l'habitude de percevoir leur chant en chœur.

Collaboration avec les enfants du Cecrea La Ligua. Ce projet a été rendu possible grâce au Cecrea et au Centex du Ministère de la Culture et du Patrimoine du Chili.

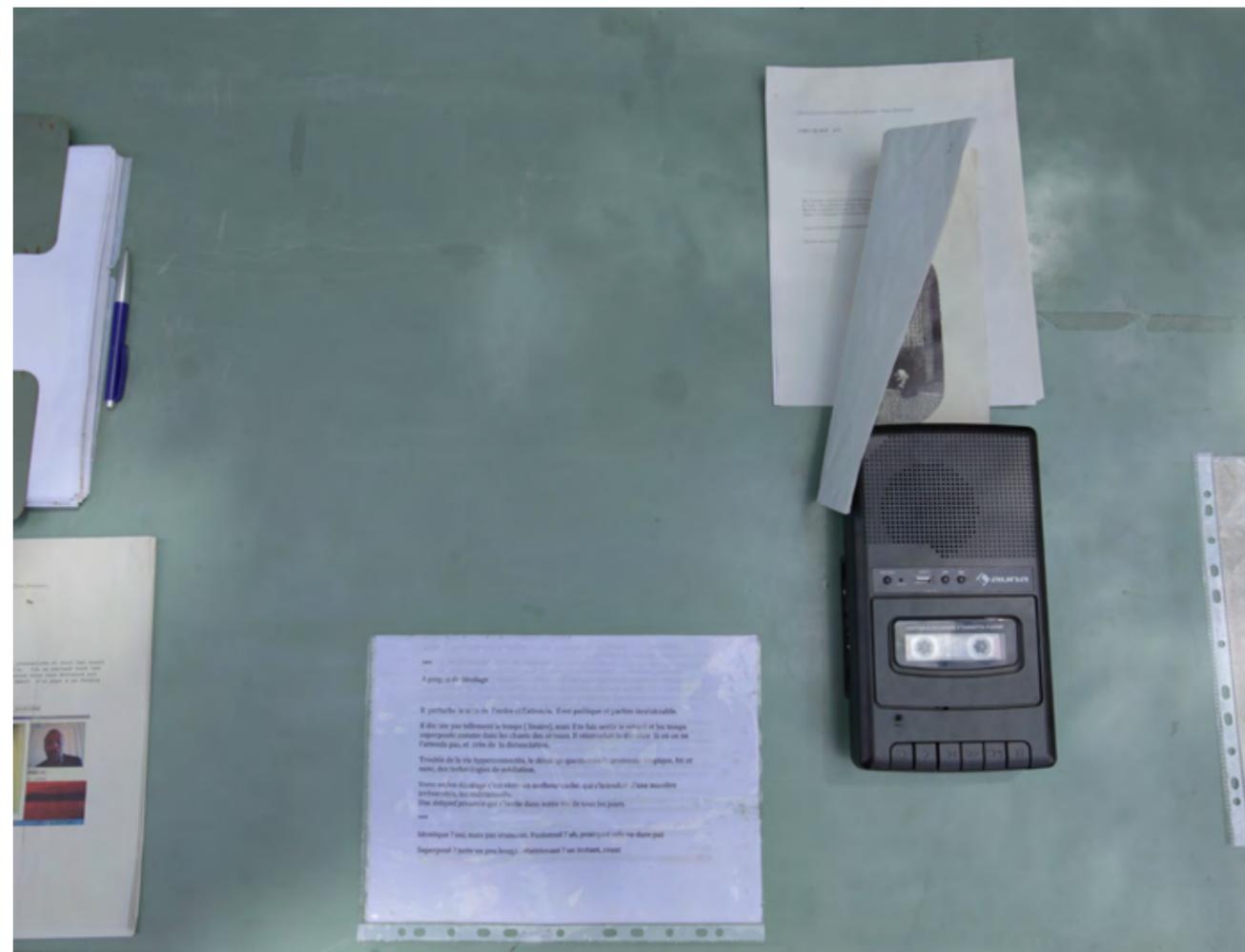


Dana Diminescu (Roumanie, 1964)

Le travail de Dana Diminescu se situe entre la recherche et l'art avec une indistinction troublante. Des textes, des corpus du net, des enquêtes de terrain qui en dérivant deviennent des œuvres artistiques.

Le Bureau des Décalages, bureau, enregistreur, 2021

L'installation invite les visiteurs à déposer un « décalage » (culturel, technologique, structurel, temporel...) à l'aide du matériel mis à disposition: papier et enregistreur K7.



10.06 19h00

Julian Sartorius (Suisse, 1981)

Performance sonore

Batteur, percussionniste et artiste. Ses motifs rythmiques précis et multicouches sont des excursions dans les sonorités cachées d'objets trouvés lors de ses voyages et d'instruments préparés.

Formé aux écoles de Jazz de Berne et de Lucerne, Julian Sartorius développe très tôt une approche musicale singulière. S'intéressant aux variations à petite échelle, à la tension et au relâchement, à la masse et au dynamisme.



19.06 17h00

Olivier Lasso (France, 1973)

Performance sonore

Artiste sonore et compositeur d'électroacoustique. Après une quinzaine d'années comme batteur, il se tourne en 2009 vers le beatmaking puis le field recording et la musique concrète. Olivier Lasso collabore avec différents artistes et collectifs comme le collectif Mu, Le Collectif 13, Sport National et la galerie Lhoste à Arles.



19.06 19h00

Enrique Del Castillo (Espagne, 1982)

Performance sonore

Artiste sonore et compositeur de musique expérimentale. En 2016 il reçoit le premier prix du concours Musica Preventiva à Córdoba et en 2020 le Prix d'art sonore du PowSOLO à Madrid.

Son projet Ombrafono consiste à utiliser des pellicules de film 35 mm dont il a effacé les images et réimprimé de nouveaux motifs. Pour jouer ses pellicules il a ensuite créé des machines optiques entièrement analogiques.



08.07 20h

Philippe Malone (France, 1968)

Fiction sonore live

Ecrivain, dramaturge et photographe. Ses textes sont régulièrement lus et créés en France comme à l'étranger. Plusieurs d'entre eux ont fait l'objet de mises en onde sur France Culture dont Septembres, Krach, Blast, Sweetie et L'Entretien.

Kaye Mortley (Australie, 1943)

Auteur et réalisatrice radio. Elle interroge et explore les frontières du réel et de la fiction en construisant un récit qui ne peut qu'exister que dans cet espace dématérialisée qu'est la radio. Elle a remporté de nombreux prix internationaux comme le prix Futura de Berlin en 1981, 1985 et 1991 le prix Europa en 1998 et 2001 ou encore le prix Italia en 2005.

Les textes ont été écrits spécialement pour rentrer en résonance avec l'histoire du lieu, la serre et ses jardins, où ont vécu les sulfureux Andersons.

Syndrome de Philippe Malone (14 min)
Avec Juliette Plumecocq-Mech et Juliette Allain
Musique et réalisation: Amandine Casadamont

Histoire de Kaye Mortley (12 min)
Avec Juliette Plumecocq-Mech et Juliette Allain
Réalisation: Amandine Casadamont





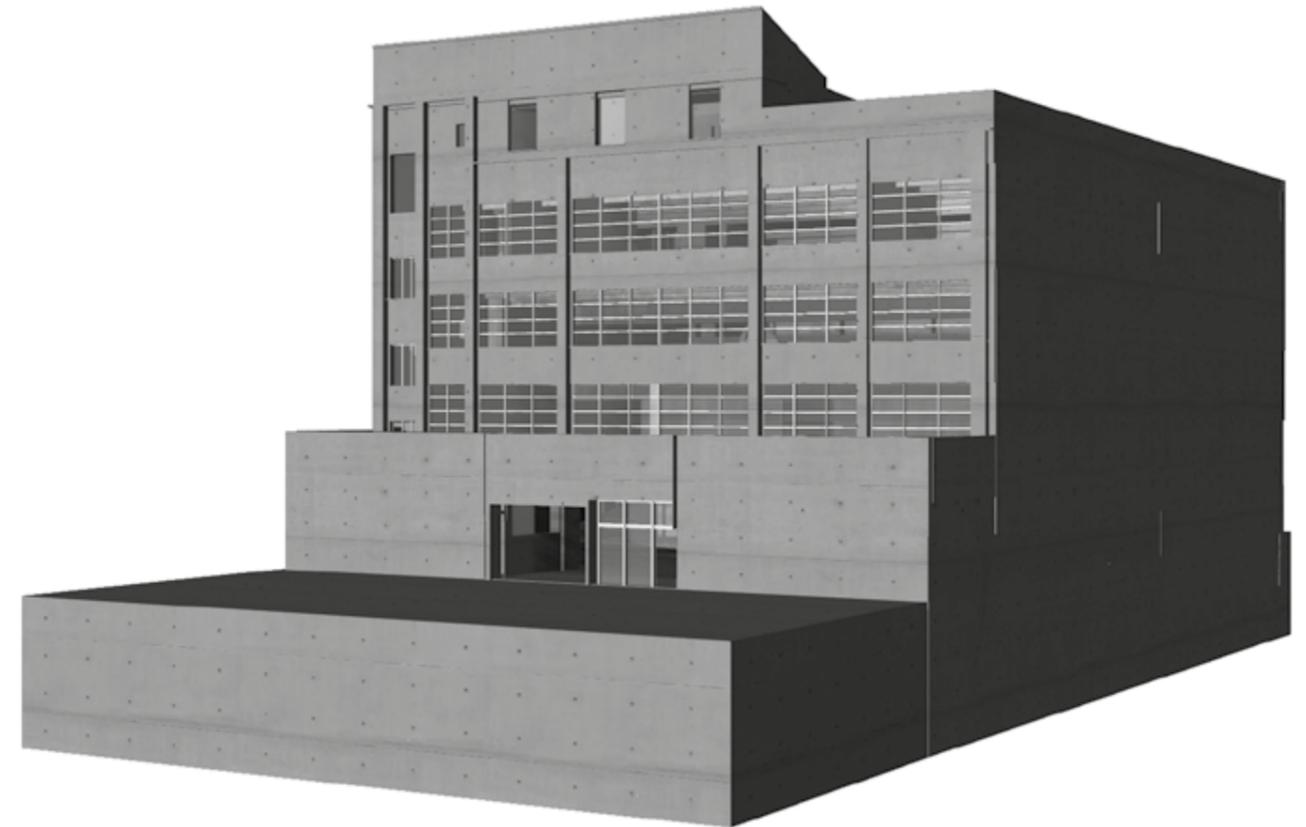
Musée Transitoire #1
I would prefer not to

Pour sa première édition, le Musée Transitoire investit un garage désaffecté dans le 11ème arrondissement de Paris. 4000m² d'espace d'exposition où les artistes et les œuvres choisies par Romina Shama et Amandine Casadamont font écho à son lieu, son histoire, son futur et ses matériaux.

Le Musée Transitoire s'intéresse à l'état de flottement que l'ère immatérielle produit chez nous : un vertige doux et ferme qui nous paralyse parfois et nous plonge dans la passivité.

I would prefer not to fait écho à Bartleby, personnage énigmatique de la nouvelle éponyme d'Herman Melville qui décide du jour au lendemain de ne plus «faire». Il impose alors une résistance passive à son employeur, notaire pragmatique qui subit cet empêchement sans pouvoir réagir.

I would prefer not to est une exposition générative. Elle se nourrit des œuvres qui la composent pour en créer de nouvelles. Les artistes invités composent des œuvres dans un espace éphémère évolutif que nous qualifions d'«auto-fécond».



Musée Transitoire #1 Programmation 2019	Installations	Lara Almarcegui	Matérialité	[55]
		Olivier Bardin	Présence	
		BEAUDE STUDIO	Morphing	[57]
		Amandine Casadamont et Romina Shama		
		Amandine Cadamont	Sons Matériels	[59]
		Ulrich Moreau	Anonymat	
		Amalie Eibye Brandt	Retrait	[61]
		Will Insley	Dystopie	
		Alicja Kwade	Frein	[63]
		Guillaume Maraud	Irrésolution	
		Philippe Mayaux	Trouble	[65]
		David Miguel	Poésie	
		Reto Pulfer	Nature Artificielle	[67]
		Reeve Schumacher	Poids	
		Sébastien Gschwind	Instabilité	[69]
		Philip Samartzis	Ecologie du son	
		Romina Shama	Déplacement	[71]
		Rachel Rom	Les Reliques	
		Poncili Creacion	Les Reliques	[73]
	Performances Son	Reeve Schumacher	<i>Sonic Braille</i>	[76]
		David Miguel	Performance	
		Amandine Casadamont	<i>Imaginaire sur sillons</i>	
		Poncili Creación	<i>Puppets</i>	
		Edith Progue	Live	[77]
		Fernando Vacas	<i>L'Opera Flamenco</i>	[78]
		Conservatoire de Pantin	Carte Blanche	
	Projection	Emeric Lisset	<i>Quand les nuages parlerons</i>	
		Ilja Stahl	<i>Touching Concrete</i>	
		Florian Riegel	<i> Holding Still</i>	
Françoise Roman		<i> Appelez-moi Madame</i>		
Podcast produit par France Culture	Philippe Mayaux	<i>Sinistrose</i>		
	Michel Dejeneffe	<i>Enfermés au Musée</i>		
	Romina Shama	<i>Je préfère ne pas</i>		
	Amandine Casadamont	<i>Opération poupée</i>		
	Fernando Vacas	<i>Opéra Flamenco</i>		

Lara Almarcegui

Materialité

Les œuvres créées par Lara Almarcegui depuis presque 20 ans se situent à la frontière entre le renouveau et le délaissement urbains et rendent visible les phénomènes qui ont tendance à échapper à l'attention générale. D'un côté, elle fixe son regard sur des espaces abandonnés et des structures en voie de transformation; de l'autre, elle enquête sur les différents liens qui peuvent être tissés entre architecture et ordre urbain. Son travail interroge sur l'état actuel de la construction, du développement, de l'utilisation et du déclin d'espaces qui semblent être périphériques à la ville.

Buried House, 2013
Installation vidéo
Projection numérique

Courtesy de l'artiste et mor et charpentier

Buried House, Dallas (2013) montre comment une maison enfouie par l'artiste finit par se fondre dans le site où elle a été construite. Cette œuvre a été produite par le Nasher Sculpture Center à Dallas (États-Unis). Les restes d'une maison démolie ont été enterrés à l'aide d'une pelleteuse. Une fois recouverte de terre, la maison a fini dans une petite colline dans le jardin : un mémorial qui porte les matériaux de la maison et qui contient le récit de sa disparition. L'intervention de Lara Almarcegui ouvre un espace pour contempler le passé et l'avenir du quartier, en révélant les transformations urbaines massives qui s'y produisent actuellement.



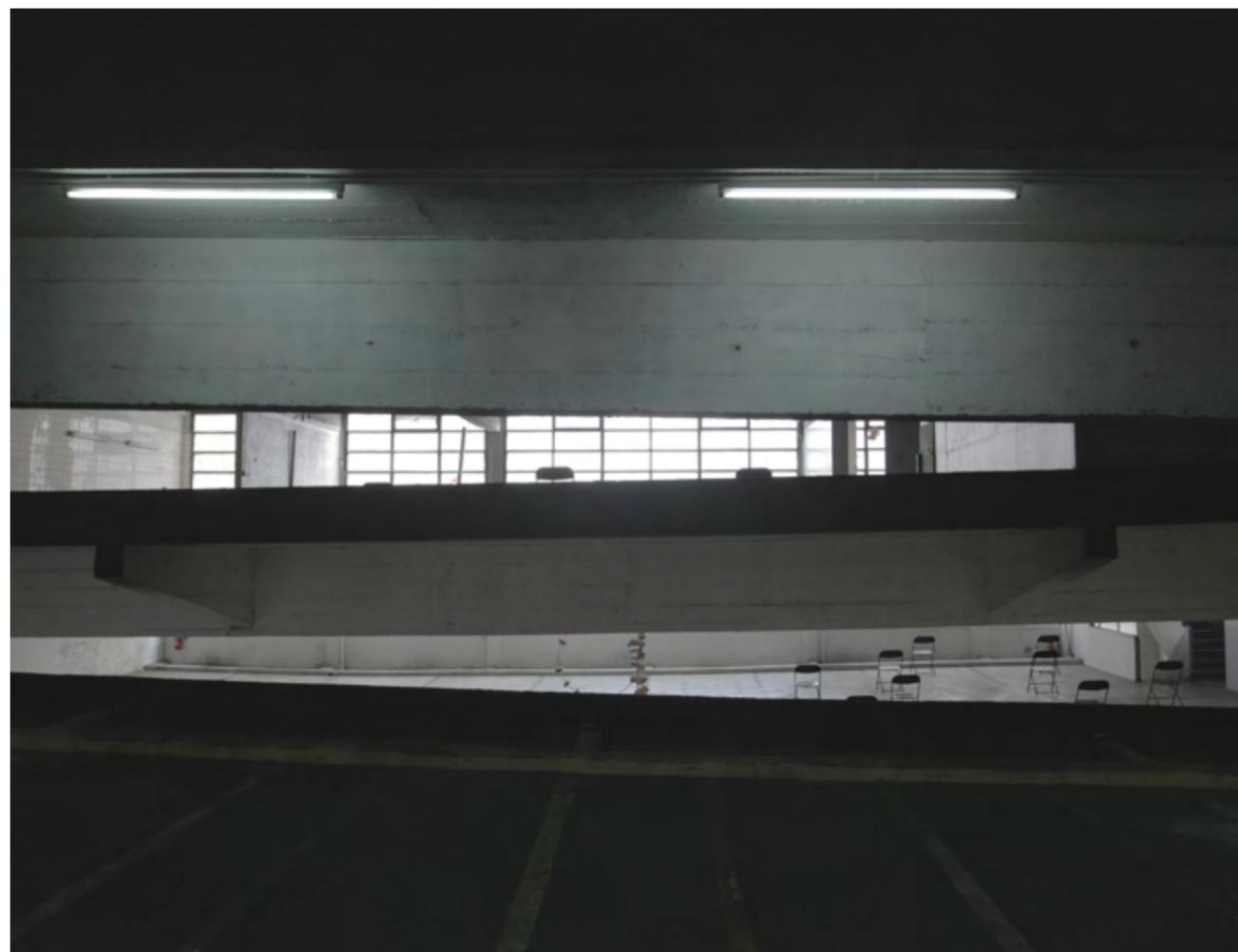
Olivier Bardin

Présences

L'œuvre d'Olivier Bardin s'affirme avec constance depuis les années 1990. Elle implique une réflexion sur le dispositif et l'engagement du corps dans l'espace, à travers de multiples supports : organisation d'expositions, conception d'émissions de télévision, réalisation de dispositifs impliquant le spectateur, éditions, photographies, films, archives... Olivier Bardin met en scène d'une manière radicale l'expérience de la socialité, du voir et de l'être vu. Sa pratique recèle une richesse formelle et théorique rare qui fait de lui un acteur emblématique de la scène artistique actuelle.

Présences, 2019
Installation
24 chaises

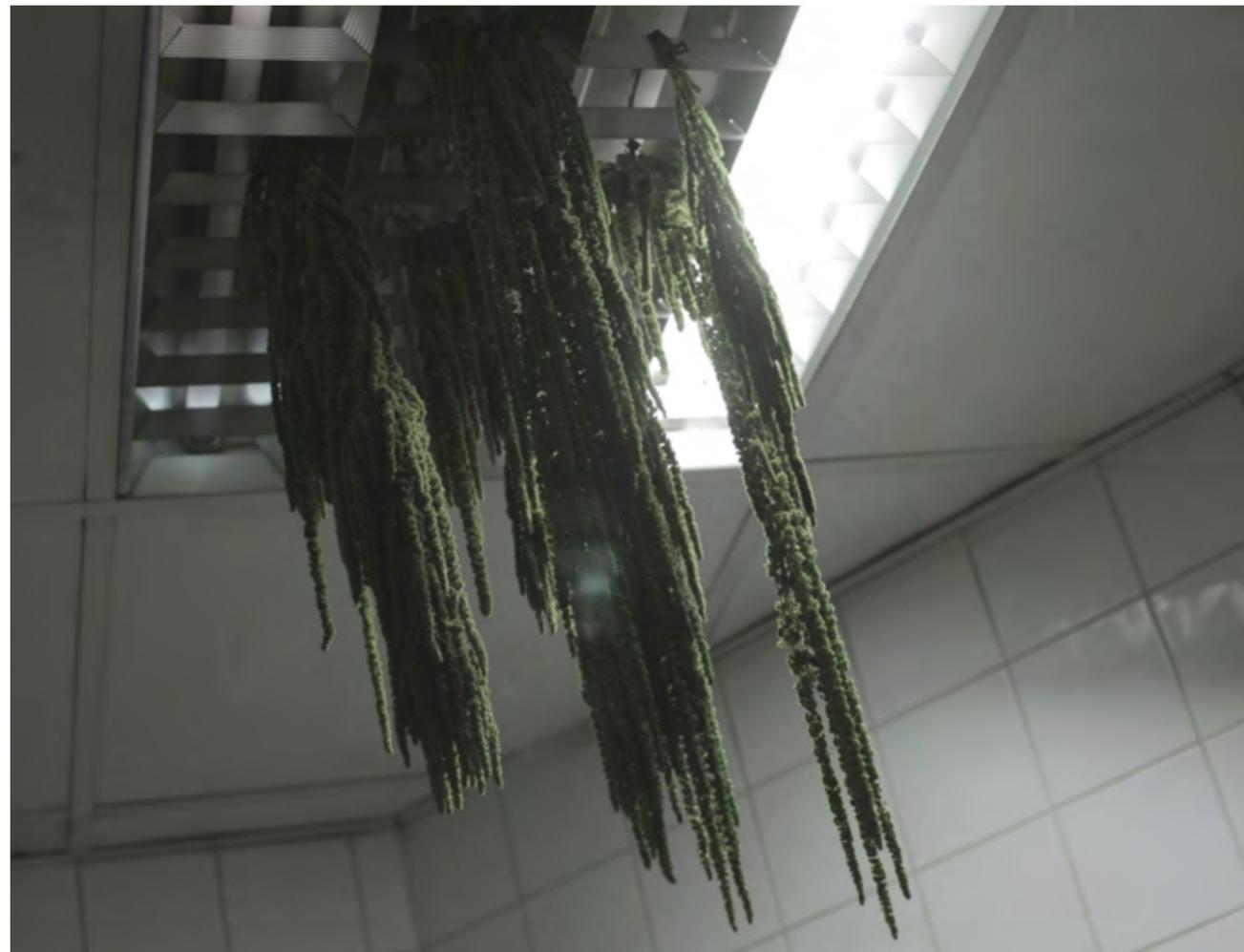
Chaque jour et pendant toute la durée de l'exposition, des personnes invitées par Olivier Bardin arpentent le Musée Transitoire. Elles vous regardent librement et en silence et vous invitent ainsi à les regarder, vous exposant les uns aux autres. Des chaises identiques, dont l'emplacement fluctue au fil du temps, indiquent leur présence.



BEAUDE STUDIO a été créé à Paris en 2017 par Ashley Boer. S'appuyant sur un apprentissage de la méthode Ikebana ainsi que les 12 ans que sa fondatrice a passés dans l'industrie textile, le studio cherche à créer des installations et des œuvres en menant des collaborations avec d'autres visions créatives.

Untitled, Installation florale in situ, 2019

Inspiré par l'appel au changement dans le monde, cette œuvre de BEAUDE STUDIO est une réaction spontanée qui transmet l'émotion d'un moment transitoire. La nature même de cette œuvre est la transformation, et elle se transformera donc de façon continue tout au long de l'exposition, de sorte que l'expérience de l'œuvre évolue tous les jours. L'œuvre propose une expérience totale qui englobe le spectateur, lui permettant de rentrer dans un monde botanique et d'observer sa transformation. Cette installation éphémère a été construite dans son environnement, s'étalant sur les surfaces et remplissant les espaces qu'elle a rencontrés.



Amandine Casadamont
et Romina Shama

Amandine Casadamont est artiste sonore et productrice radio. Romina Shama est photographe et plasticienne. Elles réalisent ensemble le commissariat de *I would prefer not to*. Le duo, qui utilise une superposition d'éléments invisibles tels que l'espace, le temps et le son comme matériaux dans leurs pratiques respectives, inventent un geste où l'œuvre de l'autre introduit une nouvelle grammaire à leur langage.

Le Bocal, 2019
Installation *in situ*
Installation sonore stéréophonique
Papier peint, verre, enceintes et caisson de basse

Le Bocal est presque vide. Le bocal est saturé.

Cette installation est un dialogue entre les artistes Romina Shama et Amandine Casadamont. Romina Shama a réalisé une multiplication photographique de l'espace vide. Amandine Casadamont y a fait écho par une installation sonore stéréophonique. Un dialogue technologique qui se répète, prisonnier de son propre espace. Un espace problématique où se produisent divers incidents. Il lutte pour sa survie tout en alimentant sa propre destruction.



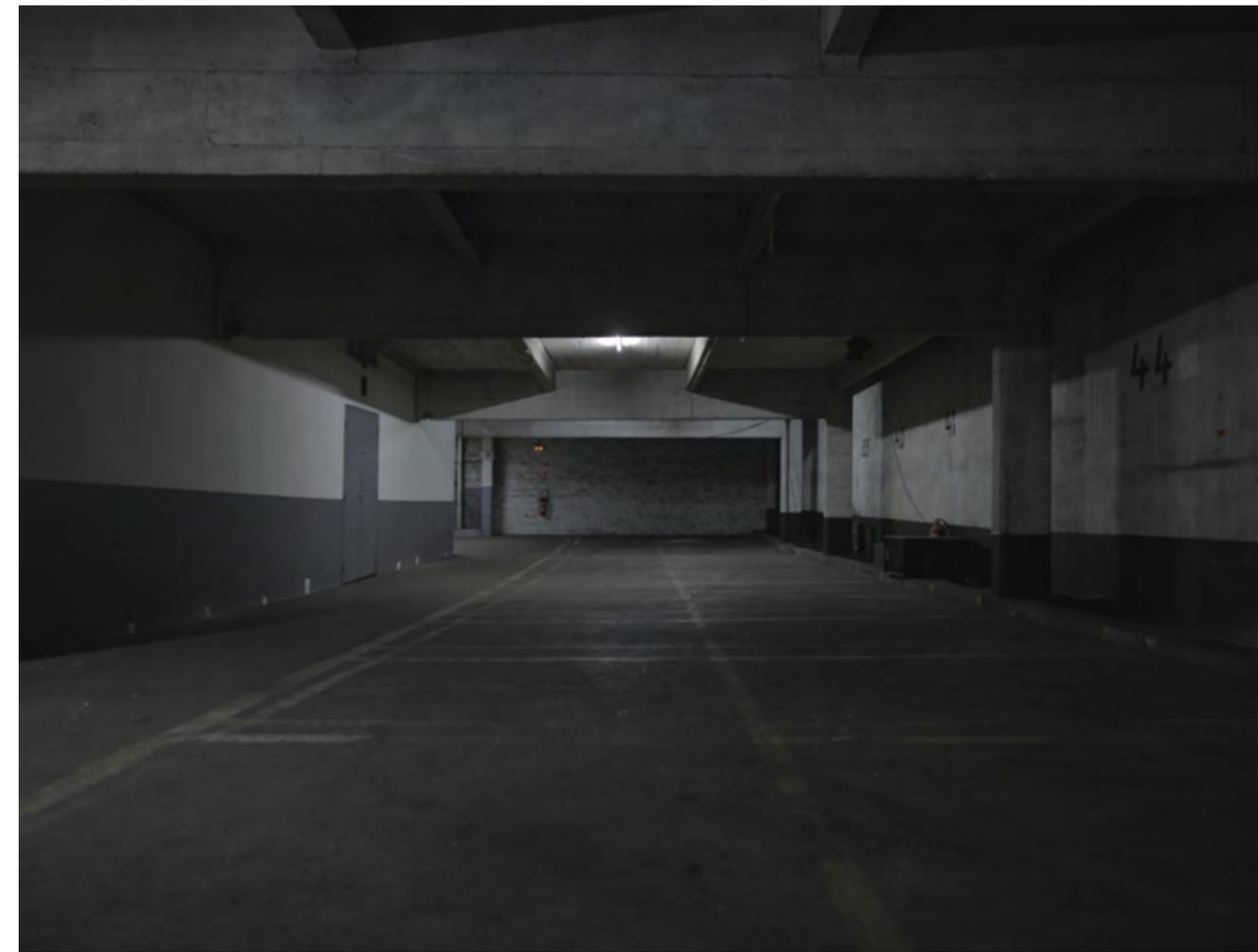
Amandine Casadamont

Sons Matériels

Amandine Casadamont est artiste sonore et productrice radio. Elle est la curatrice sonore du Musée Transitoire.

Séquences, 2019
Installation *in situ*
Installation sonore sur 8 pistes

Séquences est une installation sonore évolutive jouant sur des éléments absents du lieu. Chaque jour l'artiste se réserve la possibilité de modifier la narration en ajoutant ou en retranchant des matériaux invisibles. Une interrogation souvent reprise.
Cette composition interroge l'espace et ses contenus imaginaires. L'artiste tente ainsi d'établir un pont entre ce qui fut un parking et le visiteur.

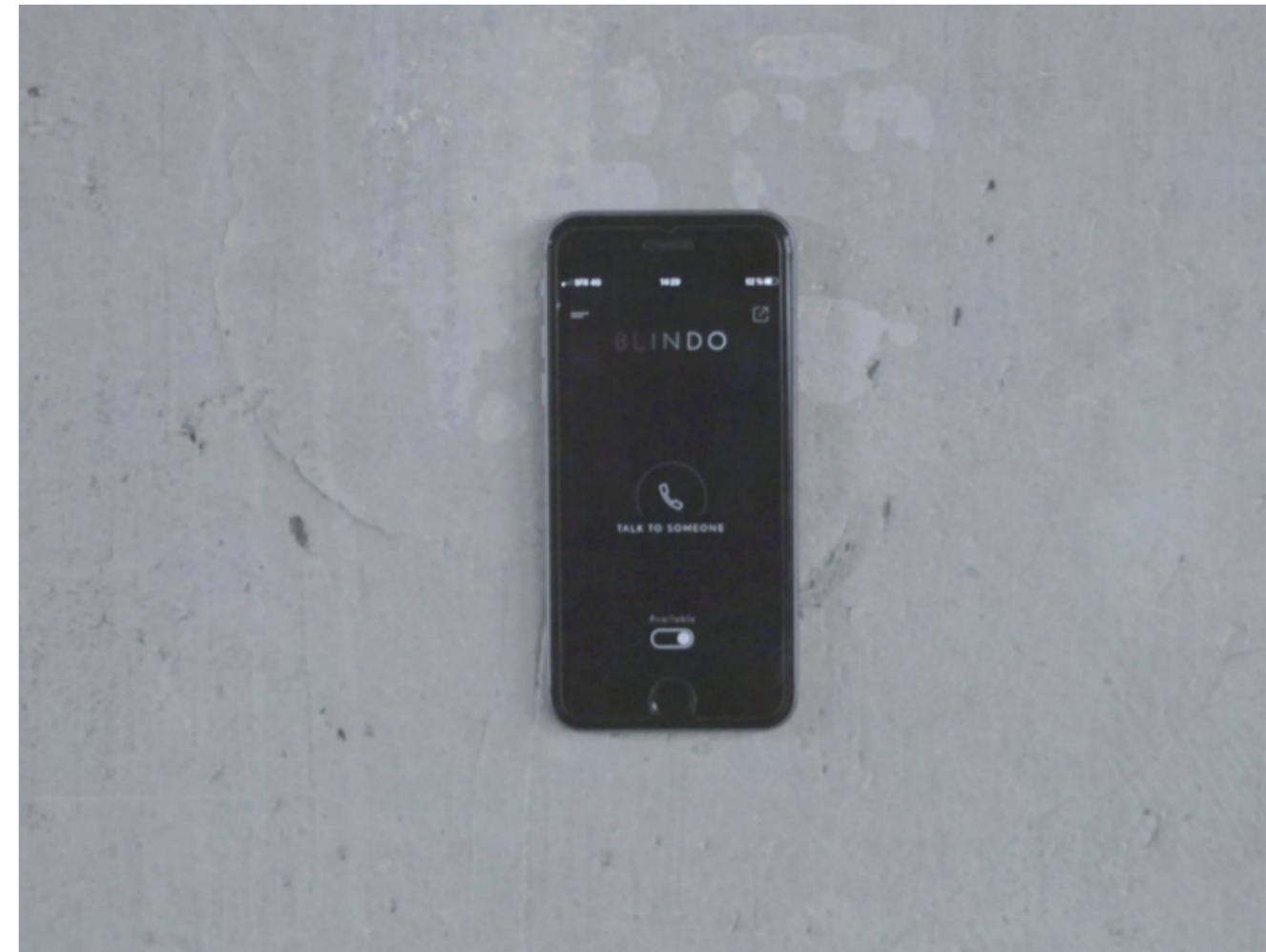


Ulrich Moreau

Anonymat

Blindo
Application
Conversations anonymes

Blindo est un réseau social anonyme. Il permet d'avoir une conversation téléphonique avec une personne inconnue. En toute liberté. Sans laisser de trace.

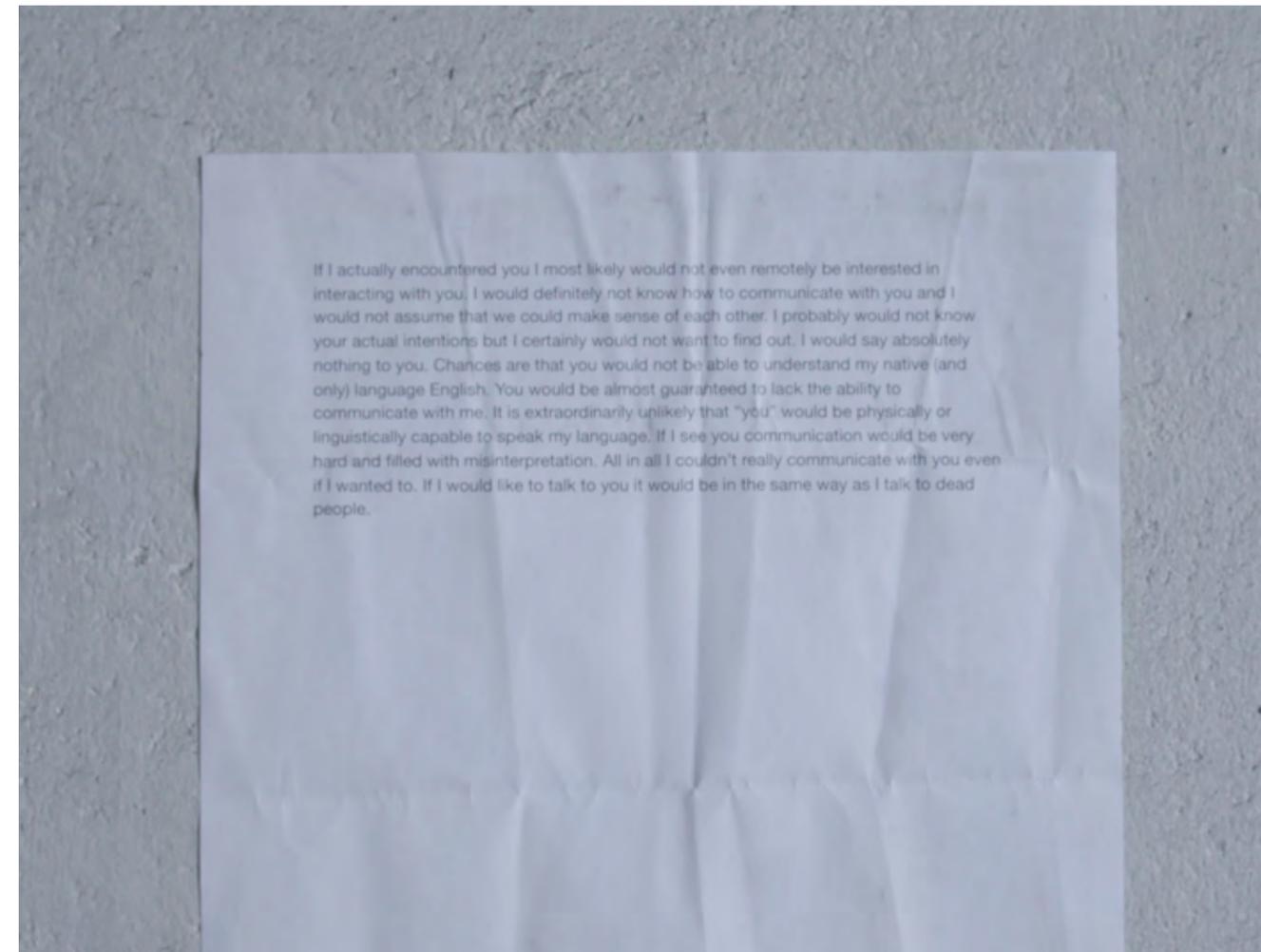


Amalie Eibye Brandt

Retrait

Amalie Eibye Brandt est née à Aarhus, au Danemark. Elle vit et travaille à Paris. Elle co-dirige l'espace d'exposition Shanaynay.

Untitled, 2018
Impression laser
21 x 29,7 cm



Will Insley

Dystopie

Will Insley (1929-2011) est un artiste américain. Il a dédié 50 ans de vie à la création de peintures, tableaux, écrits, modèles et photomontages basés sur un concept de ville visionnaire, baptisée ONECITY. ONECITY est une structure labyrinthine enfouie dans les plaines du centre nord-américain et recouvrant plus de 675 miles-carrés entre le Mississippi et les Rocheuses du Colorado. Elle a été pensée pour pouvoir accueillir 400 millions d'habitants. Elle n'est ni utopie ni dystopie, mais constitue plutôt un espace mythique existant dans une ère indéterminée.

/Building/ No. 17 Passage Space Spiral – view from the air, 1970

Tirage pigmentaire d'archive sur papier aquarelle Moab depuis photomontage original

Pendant les décennies de développement de ONECITY, Will Insley a mis en place non seulement un plan architectural constitué de plus de 14 000 immeubles carrés de 2,5 miles de large, mais aussi tout un ordre sociologique pour ses citoyens. Il n'existe aucun chef identifiable, mais un système démocratique de votation se manifeste tous les jours. À la place d'un ordre religieux vertical, les habitants vénèrent la ligne horizontale, qu'ils érigent comme un espace mythique entre terre et ciel. Au centre de ONECITY l'on retrouve l'Opaque Library, «germe et âme» qui abrite des informations et des secrets et qui demeure inaccessible à la population. À travers ses morceaux de mur, ses desseins et photomontages, Insley explore une civilisation abstraite, créée ligne par ligne d'après des théories logique, spatiale et dimensionnelle appliquées à l'interrelation de gens vivants dans un environnement futuriste.



Née à Katowice en Pologne, Alicja Kwade vit et travaille à Berlin. En jouant sur la matière, les systèmes établis de valeur, les objets et leur perception, l'art d'Alicja Kwade explore les notions de temps et d'espace.

TrialTurn, 2017
Acier inoxydable, brique
Ø 150 cm – 12 bricks / Ø 180 cm – 24 bricks

Courtesy de l'artiste et kamel mennour, Paris/London

Sur le plan formel, l'œuvre puise son inspiration dans l'apparence de ce qu'on appelle les « wormholes », ou trous de ver. Les wormholes sont des structures théoriques qui relient deux endroits ou deux dimensions de l'univers. Les sculptures obéissent à des règles formelles plutôt strictes, leur positionnement suit les trois axes de l'espace dimensionnel, elles abordent des thématiques telles que les univers parallèles et la quatrième dimension.



Guillaume Maraud est un artiste basé à Paris. Il est à l'initiative de 23102015, un projet de recherche et fond coopératif de financement de projets artistiques.

A transition for what? Le clos de Malevert, GALIA GROUPE, février 2021
Installation vidéo, 2019

Dans le cadre de l'exposition *I would prefer not to*, Guillaume Maraud présente une nouvelle installation vidéo intitulée *A transition for what? Le Clos de Malevert*, GALIA GROUPE, Février 2021. Présentée sur écran, ce travail se propose d'interroger les récits mythologiques sur lesquels s'appuie le vocable de la « transition ». La vidéo dévoile les perspectives 3D en image de synthèse du projet immobilier de bureaux qui verra le jour en 2021 dans les espaces où se tient l'exposition. Paradoxalement, si ces représentations forment la promesse d'un futur meilleur, elles indiquent avant tout la persistance des systèmes anciens. Cette proposition pose plus généralement la question du lien de co-construction qui subsiste entre l'art contemporain et les processus de gentrification actuellement à l'œuvre sur le territoire francilien.



L'œuvre de Philippe Mayaux est composite : peintures, sculptures, installations, objets mis en vitrines ou photographies, il utilise tous les médiums et puise ses références à toutes les sources.

Ses peintures, essentiellement figuratives, reprennent, citent ou détournent aussi bien les icônes de l'histoire de l'art, que des images de publicité. Il aborde tous les genres — portraits, paysages ou nature mortes — et croise culture savante et populaire. Ses collections de petits objets, jouets ou fragments d'ustensiles mis en scène dans des vitrines sont familiers. Ils renvoient à ces habitudes d'enfance de ramasser des objets par terre, pour en remplir des boîtes. Par de légers glissements, d'infimes déplacements, Philippe Mayaux décale et trouble notre vision de la réalité avec humour.

Les Fantômes de l'autorité, Le Prédicateur, 2014
Porcelaine et MP3

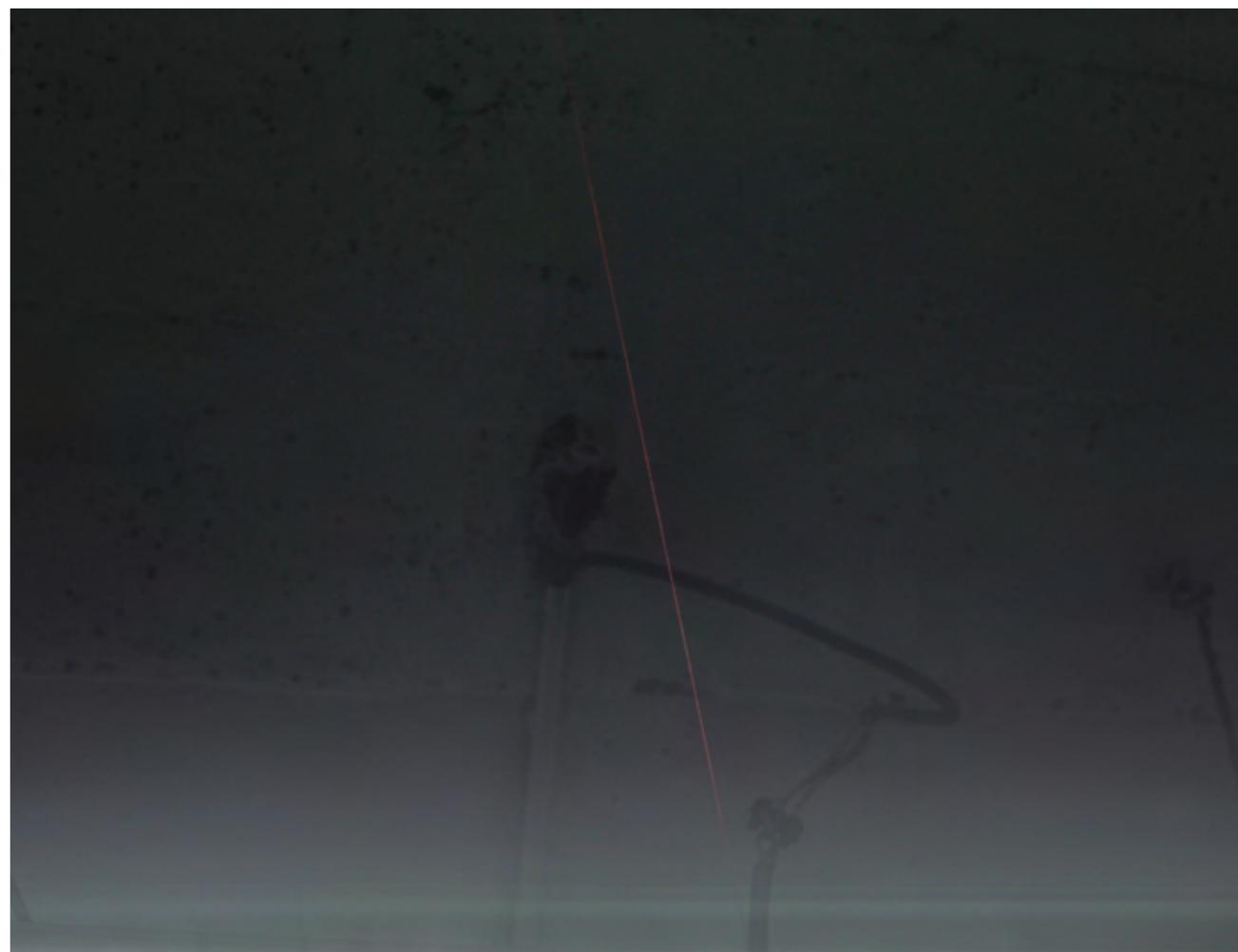
Les fantômes se font les haut-parleurs de l'autorité. Ici, le prêtre. Qu'il soit politique, théologique, éducatif ou un simple slogan publicitaire, le discours qu'ils diffusent sort du même moule rhétorique de l'urgence et assène le même ton lancinant et agressif de la ferveur. Bien que leurs bandes son tournent à l'envers, les rendant ainsi vidées de sens, le ressenti d'oppression et de malaise persiste. Inversée, la litanie d'un dictateur reste étrangement une litanie de dictateur. Ce qui pose la question suivante : l'autorité a-t-elle moins besoin de sens que de forme ? En occupant tout l'espace sensible de notre cerveau grâce à la stratégie de la peur, ces fantômes nous empêchent d'y répondre. Car on est toujours effrayé par les esprits.



David Miguel est un artiste espagnol vivant à Paris. Il a étudié les Beaux-Arts et la danse contemporaine. Artiste pluridisciplinaire, performer et plasticien, David Miguel est avant tout un conteur d'images, un artiste contemplant notre monde pour en comprendre les mécanismes. Ses supports et techniques sont sans cesse différents pour servir un propos toujours incisif, qui interroge. L'ironie est le plus souvent la rhétorique de ses œuvres, dont la légèreté apparente n'est qu'un moyen de nous inciter à regarder.

Je suis le fil, 2019
Fil de soie
Dimensions variables
Installation *in situ*

Frêle et fragile, discret voire invisible, dans une tension pouvant le faire rompre à tout moment, le fil menace l'architecture, prêt à la faire exploser par surprise tout comme la dynamite. Une bobine géante, reliant espaces, expressions et ressentis, comme le fil connectant artistes et œuvres dans une même énergie transitoire : celle d'un cerveau invisible cherchant à résoudre une équation improbable dont chacun trouvera son chemin, sa solution, son fil.



Reto Pulfer

Nature Artificielle

Reto Pulfer habite dans la région allemande d'Uckermark, où il a sans cesse et tous les jours des interactions avec des plantes et les processus de la nature. Le mot allemand « Zustand » (état/condition) définit sa pratique artistique, soit comme un état dans lequel il rentre quand il est en performance, soit comme un moment de vie de l'œuvre elle-même. Il est artiste autodidacte ; il écrit de la fiction et dessine des paysages sonores à l'aide d'une guitare électrique ; son travail embrasse la sculpture et la peinture. Ses installations immersives en tissu invitent le public à rentrer dans des états thématiques.

Ipomoea baignoierensis Zeitlosigkeit, 2019
Baignoire, orties, ipomée, houblon, liseron, colchiques, corde personnalisée, lampe de croissance

Née au Centre Culturel Suisse, *Ipomoea baignoierensis* survivra-t-elle au Musée Transitoire ?

Ortie, ipomée, houblon, liseron, colchique d'automne, baignoire, corde personnalisée, purin d'ortie. Reto Pulfer invite à contempler les formes et mouvements des plantes avec un regard cosmologique : tandis que les houblons suivent le mouvement du soleil, les ipomées se retournent contre lui. Leur croissance, initiée par une performance de plantation musicale et chamanique en mars au Centre Culturel Suisse, Paris, où les plantes ont escaladé un filet qui rappelle la forme de leurs propres fleurs, en trompe. Contre le temps, les fleurs des colchiques poussent quand les autres plantes deviennent semences.



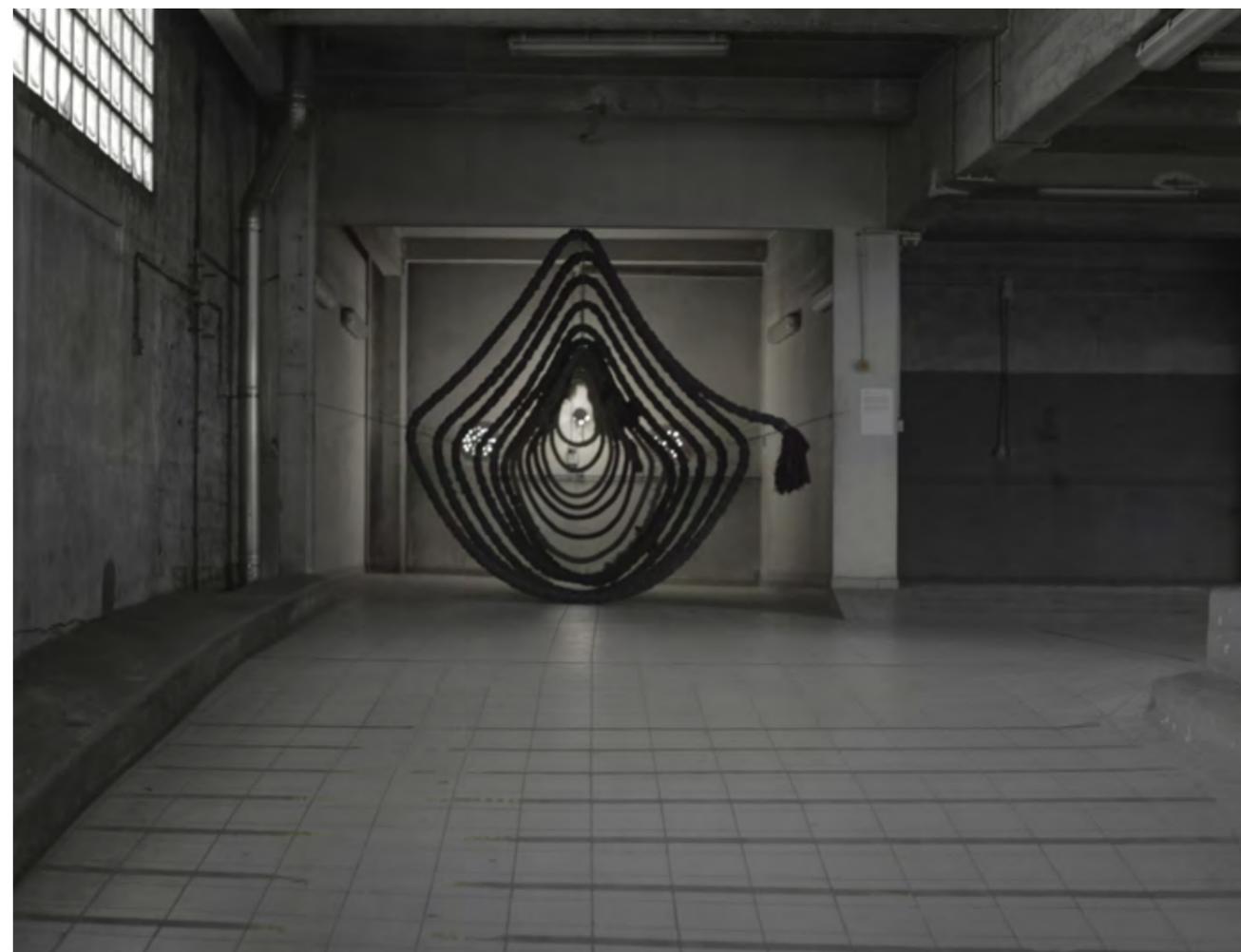
Reeve Schumacher

Poids

Né à Minneapolis aux Etats-Unis, Reeve Schumacher a été diplômé des beaux-arts à l'Université de Miami avant de s'installer à Arles en 2010. Il y a cofondé LHOSTE, un espace alternatif consacré à l'art contemporain et au son expérimental avec sa partenaire Mélanie Bellue. Il est artiste plasticien et musicien, se produit et expose à l'international.

Il a également autoproduit trois albums musicaux, notamment *Waste Land* en 2015, basé sur le poème du même titre de T.S. Eliot. Son projet le plus récent, *Sonic Braille*, utilise des disques vinyles incisés pour créer un son littéralement fabriqué à la main. Qualifié par l'artiste d'art-brut-techno, c'est une nouvelle sorte de musique qui transcende les genres.

Sigh II, 2016
Cordes d'amarrage, ficelle et néon
Ascent, 2019
Corde
Installation *in situ*



Sebastien Gschwind

Instabilité

Diplômé de l'École Nationale des Beaux-Arts de Nancy, Sébastien Gschwind a été exposé au Palais de Tokyo à Paris puis à Tokyo et à Séoul dans le cadre des résidences d'artistes de la Fondation d'entreprise Hermès. Il a également participé à la Biennale de sculpture de Yerres et aux rencontres de la performance Frasq. Il vit et travaille à Paris.

Cancelli, 2019
Sculpture *in progress*
Bois

La sculpture de Sébastien Gschwind se compose par assemblage. Elle investit des techniques et des matériaux d'origines hétérogènes afin d'initier un rapport poétique à l'espace. Il s'agit de rapprocher ce qui semble apparemment éloigné, disloqué, et d'initier des tensions, des rapports de forces et des jeux de polysémie. Pratiquer la sculpture, c'est ici actualiser des liens dans un espace manifestement instable. Pour le Musée Transitoire, Sébastien Gschwind mettra en œuvre « Cancelli », une sculpture *in progress*.



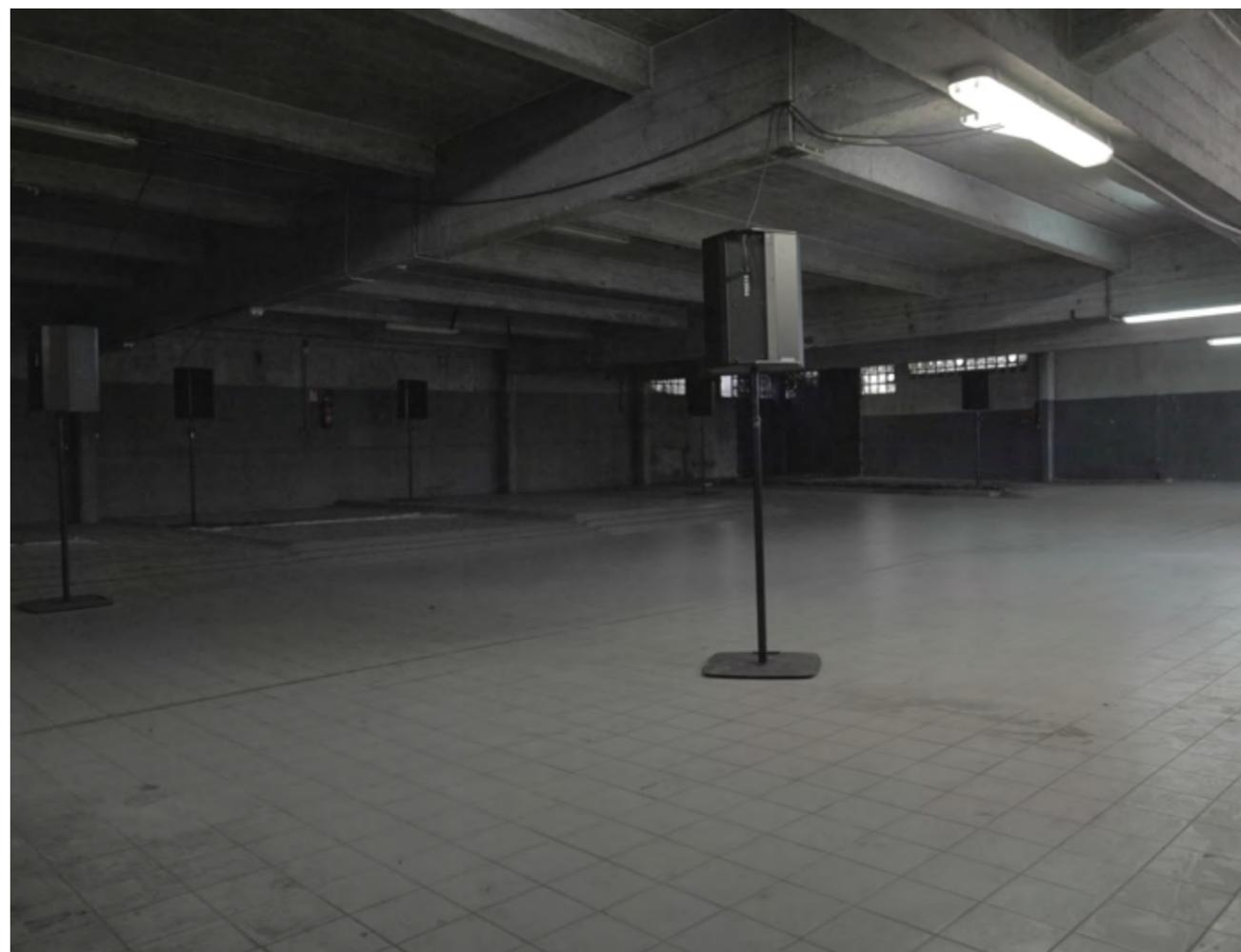
Philip Samartzis

Ecologie du son

Philip Samartzis est artiste sonore, chercheur et intellectuel. Il interroge les effets de l'isolement et des événements météorologiques extrêmes dans des territoires reculés, cherchant à exprimer les conséquences que produisent les changements environnementaux auprès de communautés vulnérables.

At the end of the night, 2019
Installation sonore sur 8 pistes
8 enceintes sur pied

On emploie des radars MFSA (Medium Frequency Spaced Array) pour prendre la mesure des conditions de la haute atmosphère à travers la transmission et la réception de pulsations sinusoïdales codées. Les conditions variables dans l'atmosphère plus près de la surface de la terre produisent des effets directement sur l'installation radar elle-même. Quand les sons portés par ces éléments physiques se joignent aux pulsations électroniques précédemment évoquées, il en ressort une musique évocatrice et mystérieuse — des réverbérations qui sont la traduction directe de la volatilité des forces terrestres et cosmiques qui façonnent le continent Antarctique.



Artiste-fondatrice du Musée Transitoire, Romina propose la composition d'une œuvre proteiforme et autoféconde où l'auteur, l'objet et l'espace s'entretiennent indéfiniment.

Home, 2019
Installation *in situ*
Installation vidéo et sonore

Home est une maison qui n'a pas de mur.

Ici, la vidéo illustre la condition de présence. Passée et potentielle. Le portait en déplacement. Le sujet et sa disparition. Un univers éphémère dans un perpétuel état transitoire, entropique, inépuisable.

Une camera filme une rampe en temps réel. Un projecteur transmet cette image avec un délai aléatoire de quelques secondes. L'image filmée est projetée en un délai qui crée une perte de repères : le spectateur suit et observe un nombre infini de versions de lui-même, avançant dans un tunnel où son image est mise en abîme, véritablement dans le passé. Un univers éphémère, où le sujet en mouvement reste dans un perpétuel état transitoire. Si personne ne pénètre dans l'installation, il n'y a pas de mouvement, le système n'est pas actionné et le temps reste. Il ne se passe rien. Ici, c'est l'événement qui crée le temps et par analogie l'existence de la matière et de son image.

Rachel Rom

En 2012, s'interrogeant sur les modes de représentations, elle crée son propre doppelgänger en inversant son nom : Rachel Rom, qui rompt autant qu'elle lie son identité. C'est sous ce pseudonyme « négatif » que l'artiste introduit la mise en abîme presque obsessionnelle des portraits et objets qu'elle réalise, puis l'appropriation d'objets, d'œuvre ou de textes d'autres artistes.

Relique n°3
20 Octobre 2019
Installation *in situ*

Les Reliques du Musée Transitoire sont des pièces nées à l'intérieur du Musée pendant son ouverture en octobre 2019. Tout comme le podcast, les photos, vidéos ou enregistrement de sa présence, ces installations existent comme la trace d'un cheminement. Elles incarnent l'impermanence de l'œuvre comme finalité ; Une substance qui se transforme d'un état à l'autre.

La recherche plastique de l'artiste-commissaire Romina Shama interroge la condition de présence. Elle tente de transformer l'exposition en un lieu de questionnement et d'interroger la représentation à l'intérieur d'une ère nouvelle, immatérielle où l'image ne suffit plus.



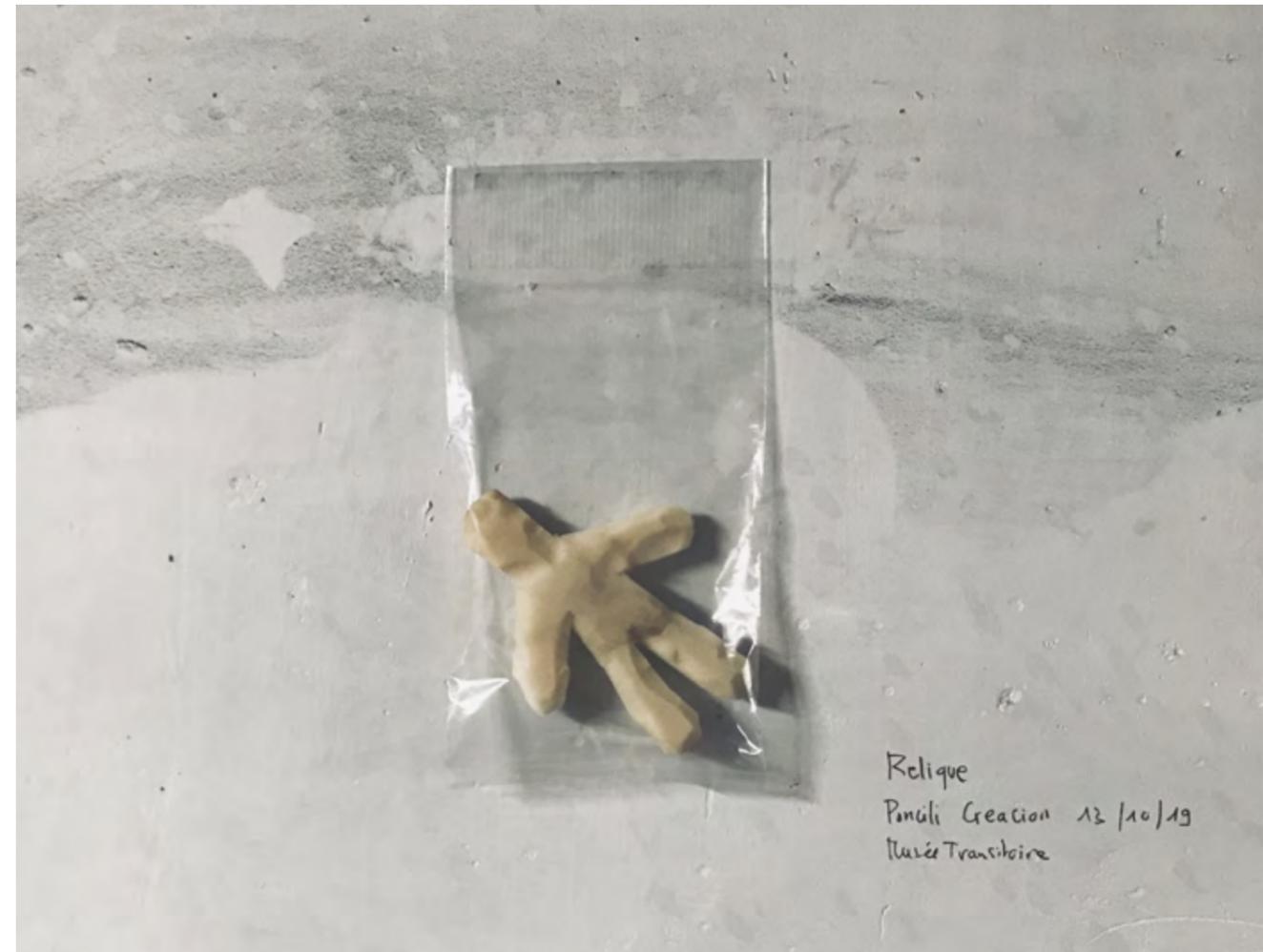
Relique n°2
18 Octobre 2019
Enfermement



Poncili Creacion

Poncili est un duo d'artistes portoricains. Leurs performances jouent avec l'espace en créant une interaction entre les objets et la réalité. Leurs personnages multicolores fait de mousse proviennent d'un imaginaire burlesque et détonant rappelant parfois des figures tribales et oniriques.

Relique n°1
13 Octobre 2019
La pièce à conviction



L'écritoire ou la tentatice de remplir un lieu.	10 octobre 2019	18h00	Vernissage
Cinq créations originales pour l'émission « L'expérience » d'Aurélié Charon réalisées à l'intérieur du Musée Transitoire et avec la voix de Maria de Medeiros.		20h00	Performance sonore
Une proposition d'Amandine Casadamont, réalisée par Manoushak Fashahi.	Reeve Schumacher <i>Sonic Braille</i> (45 min.)		Sonic braille, est au coeur du travail actuel de Reeve Schumacher, plasticien et musicien américain. La réappropriation d'anciens vinyles par l'artiste sert un projet inédit à la fois plastique et sonore. Des algorithmes mathématiques sont transposées, à l'aide d'un cutter sur le dernier sillon du disque, vierge de musique. Une fois joués, le diamant du tourne-disque traduit ce nouveau relief en son littéralement fait main. En live, Reeve Schumacher enchaîne les disques sur trois platines. Il mêle ce son, qu'on pourrait qualifier de techno bruitiste analogique, à ce qu'il a toujours fait : le texte et le chant.
https://www.franceculture.fr/emissions/lexperience-le-podcast-original/lecritoire-feat-maria-de-medeiros			
Épisode 1 : Sinistrose par Philippe Mayaux et Frederik Dezé			
Épisode 2 : Enfermés au musée, ou la marionnette et son ventriloque Par Julius et Michel Dejeneffe	13 octobre 2019	12h00	Performance
Épisode 3 : Je préfère ne pas Par Romina Shama	David Miguel Avec Mireille, Felly, Dominique, Linka, Doriane et Fenice		David Miguel est un artiste espagnol vivant à Paris. Il a étudié les Beaux-Arts et la danse contemporaine. Artiste pluridisciplinaire, performer et plasticien, David Miguel est avant tout un conteur d'images, un artiste contemplant notre monde pour en comprendre les mécanismes. Ses supports et techniques sont sans cesse différents pour servir un propos toujours incisif, qui interroge. L'ironie est le plus souvent la rhétorique de ses œuvres, dont la légèreté apparente n'est qu'un moyen de nous inciter à regarder.
Épisode 4 : Opération poupée Par Amandine Casadamont			
Épisode 5 : L'Opéra Flamenco Par Fernando Vacas avec Amador Rojas et Hermogenes Santiago		17h00	Performance sonore
	Amandine Casadamont <i>Imaginaire sur sillons</i>		Composition sonore abstraite et documentée improvisée à partir de vinyles. Une écriture sonore qui joue sur la perception et brise les repères liés à la dramaturgie afin que l'imaginaire de chacun puisse se projeter librement. Amandine Casadamont est artiste sonore et productrice radio. Sa pratique du son est au croisement de la pièce radiophonique, de la performance et de l'installation sonore. Elle est auteur et réalisatrice de très nombreuses créations radiophoniques où le fantastique prend une place importante dans un espace concret documenté. Le réel et la fiction s'y enrichissent mutuellement. https://www.museetransitoire.com/index.php?id=3108&parent=3104
		18h	Performance
	Poncili Creación <i>Puppets</i>		Poncili est un duo d'artistes portoricains. Leurs performances jouent avec l'espace en créant une interaction entre les objets et la réalité. Leurs personnages multicolores fait de mousse proviennent d'un imaginaire burlesque et détonant rappelant parfois des figures tribales et oniriques. https://www.museetransitoire.com/index.php?id=3109&parent=3104
	18 octobre 2019	19H30	Projet vidéo
	<i>Quand les nuages parleront</i> Documentaire d'Emeric Lhuisset en sa présence (43 min.)		C'était un modèle de démocratie pour les pays arabes en pleine révolution, une zone calme où l'on se sentait libre. Et pourtant l'on m'avait mis en garde, l'on m'avait dit que quelque chose se préparait, mais je n'ai pas voulu voir, je n'ai pas su voir. Jusqu'à un certain moment où face à l'évidence, je n'ai plus pu me cacher les yeux. Je suis parti sur les traces de ce que l'on essaye de faire disparaître, de ce dont on ne peut pas parler, de ce que l'on ne peut pas montrer. C'est une histoire d'amis, c'est l'histoire des gens que j'ai rencontrés, c'est l'histoire d'un territoire multiple, l'histoire d'un territoire où les histoires enfouies s'entremêlent. C'est une réflexion sur la disparition de voix dissidentes, d'individus, d'architectures, de cultures et même de peuples entiers. C'est l'histoire d'un territoire construit sur la disparition.

19 octobre 2019	17h00	Projection	<p>Hillbrow, quartier de Johannesburg hérissé de buildings, dont le béton réverbère l'incessant maelström sonore des rues, banlieue surpeuplée où la vie ne vaut pas cher, est le terrain de jeu de Tebogo et Karabo. Âgés d'une quinzaine d'années, peu intéressés par l'école, en conflit avec leurs mères qui les éduquent seules et les laissent un peu livrés à eux-mêmes, les deux amis passent l'été en trompant comme ils peuvent leur ennui. Quand ils ne se mêlent pas aux bandes de leurs aînés, dansant dans les parkings souterrains ou dérivant dans l'enfer urbain, ils semblent veiller sur la ville en venant se réfugier sur le toit de leur immeuble. Celui-ci offre un point de vue imprenable «sur toute l'Afrique», comme s'amuse l'un d'eux devant la caméra, avant de raconter comment, la veille, trois gamins sont morts, juste en bas, fauchés par des voitures lors d'une course-poursuite.</p> <p>Avec <i>Touching Concrete</i>, Ilja Stahl filme l'univers violent d'adolescents qui cherchent à se jouer des ombres pesant sur leur futur et brûlent d'échapper à l'arbitraire qui les a fait naître et grandir, là. (Emmanuel Chicon - Visions du Réel) Independent artist and filmmaker Ilja Stahl, born in West-Berlin in 1976, studied art direction at the Red and Yellow College in Cape Town, South Africa, and attended the Academy of Media Arts Cologne, studying Film and Television. His work is focused on experimental filmmaking and photography, documentaries and animations. <i>Touching Concrete</i> is his feature-length debut.</p>	23 octobre 2019	20h00	Performance sonore	<p>d'identité pour démarrer différents projets plus électroniques et contemporains et s'auto baptise Edith Progue. Dans cette nouvelle peau il compose plusieurs albums oscillant entre electro-pop avec un son plus minimal et chirurgical. Depuis 2010 Edith compose de nombreuses musiques de films.</p> <p>Le Musée Transitoire propose une version expérimentale de l'Opera Flamenco, une création in situ jouant avec l'espace et l'acoustique du lieu. Une performance poétique et transitoire. Une chorégraphie entre lumière et obscurité au rythme des palmas flamencas et des sons transformés. https://www.museetransitoire.com/index.php?id=3107&parent=3104</p> <p>Fernando Vacas est une figure incontournable de la scène musicale espagnole et andalouse. Sa carrière est aussi ample qu'éclectique. Producteur de nombreux albums (Russian Red, Howe Gelb & A band of Gypsies, Remedios Amaya), il remporte en 2012 un disque d'or pour «I love your glasses» de Russian Red et le prix UFI en 2013 pour «Un nuevo orden» de Prin lala, En 2017 il est nommé aux Grammys latinos pour le meilleur album de musique Flamenco. Fier de ses racines et amoureux de la guitare flamenca il crée en 2017 «l'Opera Flamenca sous le titre «A través de la luz» .</p>
	18h15	Projection	<p>Janis habite Seaside depuis vingt ans mais presque personne ne l'a rencontrée. Janis a été paralysée à l'âge de 22 ans. Depuis, alitée, elle regarde le monde extérieur à l'aide des caméras de surveillance raccordées à son ordinateur portable. Puisqu'elle ne participe pas à la vie quotidienne, elle se décrit comme une «personne invisible.» On observe sa ville, Seaside, qui était une fois le lieu de tournage de <i>The Truman Show</i>, à travers ses yeux à elle.</p> <p>Florian Riegel (né en 1978) est réalisateur documentaire et monteur à Berlin. Ses films ont été projetés à de nombreux festivals à travers le monde. En 2010, Florian Riegel a été diplômé de l'Academy of Media Arts Cologne, se spécialisant en réalisation documentaire. Depuis, il a surtout monté des films documentaires et des fictions, et a collaboré avec le collectif artistique RaumlaborBerlin sur de nombreux projets en Allemagne, aux États-Unis, et au Royaume-Uni. Florian Riegel est lauréat du Deutscher Kurzfilmpreis en or, et a également été nommé pour le Grimme Preis.</p>	25 octobre 2019	19h30	Projection	<p>«Dans un petit village normand, un militant communiste, marié et père d'un adolescent, devient transsexuel à 55 ans, aidé par sa femme.» Sortie de l'IDHEC (FEMIS) en 1977 Françoise Romand réalise un court-métrage «Rencontres...» puis elle travaille comme assistante de réalisation et assistante monteuse jusqu'en 1985. Elle sera formée à cette école du documentaire qui flirte avec humour et facétie avec la fiction. En 1985, son premier film «Mix-Up ou Méli Mélo» (documentaire-fiction) entamera une carrière en anglais et un succès critique aux USA.</p> <p>«Appelez-moi Madame», confirme son style à la frontière du documentaire et de la fiction et reçoit le prix Golden Gate Award, ce qui la conduira à enseigner le cinéma à Harvard (1999 – 2000). En 1987, elle est lauréate Villa Médicis hors les murs aux USA. En 1995, le Film Center of the School of the Art Institute of Chicago organise une Rétrospective de ses premiers films. À partir de 2000, en liaison avec son travail cinématographique, elle s'intéresse aux ramifications de l'avènement de l'internet et organise des happenings sur la scène underground parisienne avec ses «Ciné-Romand» dont elle édite un DVD en 2009. Une rétrospective se tient à Turin en 2019.</p>
	20h00	Performance sonore	<p>En 2019 Edith Progue répond à l'invitation du Musée Transitoire et nous propose un live qui intègre les bruits ambiants d'un environnement urbain à compositions d'influences classiques et techno; donnant ainsi à son travail une tournure plus expérimentale. Un live dans lequel viendra s'immiscer le guitariste Eat Gas, membre du groupe Doctor Drone. Edith Progue proposera avec une liberté de style assumée de faire cohabiter une forme de romantisme mélodique minimal avec la froide beauté d'un lieu industriel en déclin. https://www.museetransitoire.com/index.php?id=3110&parent=3104</p> <p>Edith Progue vit et travaille à Paris. Il débute sa carrière sous le nom de Bernard Swell comme parolier et producteur d'albums. Il est l'auteur de plusieurs chansons à succès écrites pour Véronique Sanson. En 2000 il décide de changer</p>	30 octobre 2019	19h00	Rendu du projet de création sonore issu de la résidence des élèves au Musée Transitoire.	<p>Séance d'écoute de pièces sonores composées par les élèves de Marco Marini.</p> <p>Carte blanche à la classe de composition Electronique-acoustique du conservatoire de Pantin https://www.museetransitoire.com/index.php?id=3111&parent=3104</p>



Journaux
 Le Sauvage, Magali. « Le Musée Transitoire s'installe dans un ancien garage parisien », LE QUOTIDIEN DE L'ART, 10 octobre 2019
www.lequotidiendelart.com/articles/16186-le-musee-transitoire-s-installe-dans-un-ancien-garage-parisien.html

Kleiber, Marie-Anne. « Art contemporain : 3 expositions insolites à découvrir à Paris », JOURNAL DU DIMANCHE, 30 octobre 2019
<https://www.lejdd.fr/JDD-Paris/art-contemporain-3-expositions-insolites-a-decouvrir-a-paris-3928064>

TV
 Taddei, Frédéric, « Quelle est la fonction de l'art contemporain », INTERDIT D'INTERDIRE, 28 octobre 2019
www.youtube.com/watch?v=gL1vImUnBO0

Radio
 Lavigne, Aude. « Guillaume Maraud au Musée Transitoire » les carnets de la creation, FRANCE CULTURE. 21 octobre 2019
www.franceculture.fr/emissions/les-carnets-de-la-creation/guillaume-maraud-plasticien-au-musee-transitoire

Podcast
 France Culture
www.franceculture.fr/emissions/l'experience-le-podcast-original/le-critique-feat-maria-de-medeiros

« L'expérience » d'Aurélie Charon produite par France Culture et réalisée à l'intérieur du Musée Transitoire.
 Une proposition d'Amandine Casadaont, réalisée par Manoushak Fashahi, avec Maria de Medeiros.

Épisode 1 : *Sinistrose*, Philippe Mayaux et Frederik Dezé
 Épisode 2 : *Enfermés au musée, ou la marionnette et son ventriloque*, Julius et Michel Dejeneffe
 Épisode 3 : *Je préfère ne pas*, Romina Shama
 Épisode 4 : *Opération poupée*, Amandine Casadamont
 Épisode 5 : *L'Opéra Flamenco*, Fernando Vacas avec Amador Rojas et Hermogenes Santiago

Blog
 Mediapart
<https://blogs.mediapart.fr/jean-jacques-birge/blog/141019/un-garage-abrite-le-musee-transitoire>

Purple Art
<https://purple.fr/diary/i-would-prefer-not-to-group-exhibition-at-musee-transitoire-paris/>

Reine Okuliar
<https://reineokuliar.com/2019/11/01/musee-transitoire-paris/>

The Indexe
<http://the-indexe.com/2019/10/we-want-it-le-musee-transitoire-paris-11eme/?lang=fr>

Les Echos
www.lesechos.fr/weekend/voyages/lagenda-a-paris-1216352

Paris Avant Premiere
<https://parisavantpremiere.fr/en/participant/musee-transitoire-en/>

Wisewomen
<https://wisewomen.fr/MUSEE-TRANSITOIRE>

Publications
 Machalova, Andrea. « Le Musée Transitoire en halte à Genève », Tribune des Arts, avril 2021 [83]

Saas, Séverine. « L'art de la transition », LE TEMPS, samedi 12 juin 2021 [84]
www.letemps.ch/culture/limpalpable-limateriel-sexposent-musee-transitoire

Machalova, Andrea. « Des serres à l'abandon se muent en un étrange Musée Transitoire », Tribune de Genève, 12-13 juin 2021 [85]
www.tdg.ch/des-artistes-transforment-des-serres-a-labandon-en-musee-transitoire-72111801200

Schellenberg, Samuel. « L'art mène campagne », LE COURRIER, vendredi 25 juin 2021 [86]

Radio
 Grivel, Florence. « A Genève, des artistes transforment des serres en musée transitoire », RTS, 17 juin 2021 [87]
www.rts.ch/info/culture/arts-visuels/12292875-a-geneve-des-artistes-transformation-des-serres-en-musee-transitoire.html

TV
 Chacon, Priscilla. « Le bonheur au Musée », Léman Bleu, 16 juillet 2021, 21h12
www.lemanbleu.ch/fr/News/Le-bonheur-au-musee.html

Blog
 Mediapart
 Birgé, Jean-Jacques, Mediapart, 2 juin 2021 [89]
<https://blogs.mediapart.fr/jean-jacques-birge/blog/020621/lopera-casse>

Ambassade de France
<https://ch.ambafrance.org/https-ch-ambafrance-org-Cooperation-culturelle-3796>

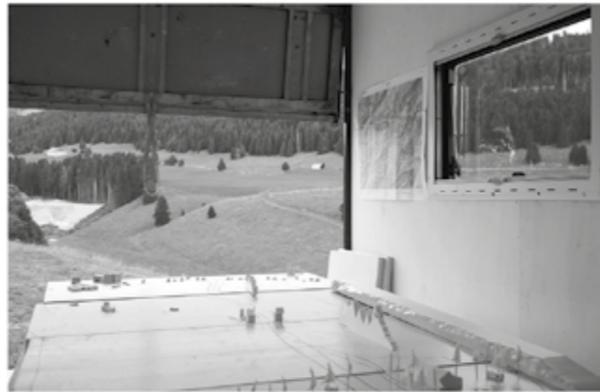
Geneve.art
www.geneve.art/fr/evenements-collectifs/musee-transitoire

Le chat perché
<https://le-chat-perche.ch/evenements/le-musee-transitoire/>

GHI
www.ghi.ch/musee-dans-des-serres-pregny-chambesy

Planète art

Par Andrea Machalova



La Suisse face à ses frontières

BIENNALE D'ARCHITECTURE Cinq pays, 24 cantons, 956 communes et pas moins de 8567 kilomètres, voilà en somme les lieux parcourus par l'équipe en charge du pavillon suisse à la 17^e Biennale d'architecture de Venise, qui se tiendra du 22 mai au 21 novembre. Composée de l'architecte et paysagiste Vanessa Lacaille, du journaliste et architecte Mounir Ayoub, du cinéaste et producteur Fabrice Aragno et du sculpteur et maquettiste Pierre Szczepski, l'équipe est partie à la rencontre des personnes habitant ces lieux limitrophes pour en saisir les particularités et les enjeux au moyen d'enregistrements vidéos et sonores. Pièces que l'on retrouvera aux côtés de photos, ainsi que d'une cartographie dans l'installation immersive du pavillon à Venise. www.swissbordertour.ch



LE MUSÉE TRANSITOIRE EN HALTE À GENÈVE

▲ Fondé par l'artiste genevoise Romina Shama, le Musée Transitoire a pour vocation d'investir de manière éphémère des lieux en transition et questionner ainsi le lien entre une œuvre et l'espace qui l'accueille. Après une première édition qui s'est déroulée à l'automne 2019, à Paris, couronnée de succès, le deuxième volet investira en marge d'Artgenève, qui devrait avoir lieu du 17 au 20 juin, des serres à l'abandon du côté de Chambésy. Intitulé «O», il explorera la perméabilité du langage et sera précédé, dès le mois d'avril, par la diffusion en flux continu sur son site web d'enregistrements sonores réalisés par les artistes du musée. www.museetransitoire.com



LE KUNSTHAUS OUVRE EN MUSIQUE

◀ Achevée fin 2020, l'extension du Kunsthaus signée par le Britannique David Chipperfield s'offre un mois de vernissage. Du 23 avril au 24 mai, l'institution invite le public à découvrir ses locaux en musique. Une acoustique imaginée par le chorégraphe américain William Forsythe qui se joue de l'immensité des espaces. www.kunsthau.ch

À L'AIR LIBRE

► Du 1^{er} mai au 31 octobre, le Château de Vuillierens rouvre ses portes avec deux nouvelles acquisitions de Julian Voss-Andreae et Laura Ford. Une saison marquée par l'habitude floraison des iris, de la mi-mai à début juin, mais également par la présentation de 24 sculptures géantes représentant des animaux par Davide Rivalta, dont huit sont inédites. www.chateauvuillierens.ch



IL A DIT

«L'exposition mêle l'intime et l'officiel. Ce grand écart peut créer des tensions chez le spectateur.»

MARC-OLIVIER WAHLER, DIRECTEUR DU MUSÉE D'ART ET D'HISTOIRE DE GENÈVE



COLLECTIBLE REVIENT DU 28 AU 30 MAI

◀ Spécialisée dans le design du XXI^e siècle, la foire bruxelloise Collectible, fondée en 2018 par Clélie Debehaut et Liv Vaisberg, revient pour une 4^e édition remaniée, qui se déroulera dans le bâtiment Vanderborcht, ainsi que dans différents lieux de la ville, du 28 au 30 mai. À l'affiche, plusieurs galeries internationales. Quant à la section Bespoke, elle met à l'honneur métiers d'art traditionnels et matériaux nobles.

www.collectible.design



Romina Shama dans une serre abandonnée de la campagne genevoise. À la fois inspiration et écho d'une série d'œuvres immatérielles. © DAVID BAGNÈRES POUR LE TEMPS

L'ART DE LA TRANSITION

SÉVERINE SAAS
@SEVISAAS

Fondé par l'artiste suisse Romina Shama, le Musée Transitoire propose des expositions éphémères qui investissent l'architecture et l'acoustique de lieux suspendus entre deux états. La seconde édition vient de s'ouvrir à Chambésy (GE).

Si Au commencement, il y a l'architecture d'un lieu. Un jardin privé de 17 000 m² bordé d'arbres et de bambous, improbable paradis vert niché au cœur de Pregny-Chambésy (GE). Au centre, de grandes serres décaties, le charme discret de la rouille et du verre sali. Au commencement, il y a les sons d'un

lieu. Dehors, le chant des oiseaux, le crissement des feuilles, le bruit de la pluie. Dedans, l'écho des voix, puissant et fragile à la fois. Un espace et une acoustique: voici donc le point de départ du Musée Transitoire, un projet d'art contemporain lancé en 2019 par Romina Shama, photographe et artiste suisse installée à Paris. Le concept? Imaginer des expositions éphémères dans des endroits en phase de transformation, lorsque la condition d'instabilité ouvre le champ des possibles. On est bien loin des parois blanches des galeries ou des musées. Ici, rien n'est neutre. Les œuvres d'art sont conçues pour et avec les murs, en fonction de leurs lignes, de leurs sonorités. Au lieu de les igno-

rer, elles dialoguent avec eux, absorbent leur histoire tout en contribuant à l'écrire. Après une première édition organisée dans un garage désaffecté à Paris, le Musée Transitoire vient de poser ses valises au bout du lac et y restera jusqu'au 10 juillet. À l'instar d'autres événements artistiques (notamment le festival de l'aura d'Artgenève, initialement prévu en juin 2021 et reporté à janvier 2022 en raison de la pandémie. Pas de quoi empêcher la foire d'activer sa plateforme en ligne dès le 17 juin. Ni d'appor- ter son soutien amical aux expositions qui osent aller de l'avant malgré les restrictions sanitaires. «L'approche éditoriale du Musée Transitoire m'a beaucoup séduit. C'est un projet pointu et poétique qui est particulièrement bien fait. Son côté éphémère, avec des œuvres immatérielles, me plaît également beaucoup», souligne Thomas Hug, le directeur d'Artgenève. FLUIDITÉ L'immatérialité. Tel est le maître mot du Musée Transitoire, qui propose essentiellement des œuvres impalpables (vidéos, créations sonores ou scéniques, etc.) et a mis sur pied une radio en streaming réalisée et coordonnée par l'artiste sonore Amandine Casadamont. De même, l'institution à but non lucratif ne possède pas de collection. En ce sens, elle ressemble davantage à un centre d'art itinérant qu'à un musée. Mais Romina

Shama tient à cette appellation. «J'utilise ce mot de façon un peu provocante. J'aimerais désacraliser l'institution muséale, un lieu qui intimide encore beaucoup de gens. J'ai envie d'investir des espaces où tout le monde ose entrer et où on peut élever le dialogue en revenant à des choses simples.» A Chambésy, Florence Jung aborde par exemple la question de la disparition ou du pouvoir de la discrétion en usurpant l'identité de Luca Brulhart ou Lukas Brulhart (l'orthographe est incertaine), un inconnu vivant depuis huit ans dans une maison où il s'est incrusté un soir de Nouvel An, sans connaître les locataires ni demander leur autorisation. De cette idée loufoque, l'artiste française a tiré des scénarios, dont certaines scènes sont jouées au Musée Transitoire. On retiendra aussi l'œuvre sonore en boucle de Claude Closky, qui renvoie de façon grinçante aux nouveaux modes de communication formatés, notamment les fameux likes des réseaux sociaux. Ou encore «L'opéra cassé» de la curatrice Romina Shama, œuvre verbale, plastique, sonore, littéraire et vivante, qui raconte la genèse de l'exposition, en collaboration avec le compositeur français Jean-Jacques Birgé et les auteurs français Pauline Klein et Arthur Larrue. Le Suisse Guillaume Dénéruaud a, lui, installé une ampoule au sodium dans une des serres. Reliée à un minuteur, l'objet s'allume à certains moments de la nuit. Un système de plaques chauffantes fera quant à lui chauffer et siffler des bouillottes avec un diffuseur d'odeur à des moments aléatoires. Autant d'approches à la fois philosophiques, ironiques et drôles, qui permettent d'appréhender de façon décalée la complexité du monde. Musée Transitoire, Chemin de Vallée 15, Chambésy, jusqu'au 10 juillet. museetransitoire.com

PUBLICITÉ

JOURNÉES D'EXPERTISE

24 JUIN 2021: GENÈVE
Tiffany Hôtel, 10-12h et 13-17h

25 JUIN 2021: VEVEY
Hôtel des Trois Couronnes, 10h-12h et 13h-17h

Sur rendez-vous uniquement

En vue de notre vente aux enchères de septembre nous recherchons: asiatique • antiquités • tableaux • sculptures • objets d'art • porcelaine • verrerie • argenterie • tapis art nouveau • art déco • design • bijoux

Pour un rendez-vous ou toute autre information veuillez contacter Caroline Delessert
022 321 68 67 | delessert.caroline@schulerauktionen.ch

65, rue des Bains - 1205 Genève | Seestrasse 341 - 8038 Zurich
T 022 321 68 67, info@schulerauktionen.ch - www.schulerauktionen.ch

SCHULER
AUKTIONEN
vente aux enchères



A Genève, circuit arty

Bien qu'elle soit reportée à janvier 2022, et en attendant l'ouverture d'Artmontecarlo le 15 juillet, la foire Artgenève continue de stimuler la scène artistique genevoise en soutenant amicalement plusieurs événements maintenus au mois de juin. En voici trois.

«Congregations», Galerie Sébastien Bertrand Après avoir mis en scène nos moments les plus intimes et presque honteux sous une touche très épaisse et chromatiquement très dense, le peintre américain Todd Bienvenu présente une nouvelle série de tableaux montrant une foule en liesse – et sans masques – dans des salles de concert enfin rouvertes. L'artiste fait monter le son et déchire son t-shirt. L'énergie et la fureur de la musique live. Jusqu'au 23 juillet, galeriebrtrand.com

Artgenève/Night-Fall by Mandarin Oriental Pour sa troisième édition, le restaurant et bar éphémère Artgenève/Night-Fall investit l'hôtel Mandarin Oriental de Genève et propose un menu de plats monochromes spécialement conçu par le

chef de l'établissement cinq étoiles, Cédric d'Ambrosio. Gaspacho concombre-citron vert, mousse de betterave au piment d'Espelette, risotto milanais au safran ou encore camaleu de chocolat noir vietnamien: au total, un choix de 12 entrées, plats et desserts, 12 propositions chromato-gastronomiques où se mêlent haute cuisine française et saveurs orientales ou asiatiques. En toile de fond, des jeux de lumière acidulés signés Isabelle Cornaro, ainsi qu'une projection en boucle des vidéos de cette artiste plasticienne et réalisatrice française. Jusqu'au 21 juin, mandarinoriental.ch

Kevin Davies by BVB, Divan Luxury Goods Sculpteur devenu photographe, l'Anglais Kevin Davies a immortalisé Brian Ferry, David Bowie, Kate Winslet, Grace Jones, les artistes Damien Hirst et Gilbert & George et des groupes de musique comme U2. A Genève, la boutique Divan Luxury Goods le met à l'honneur le temps d'une exposition regroupant une série de portraits réalisés au cours des trente dernières années. Jusqu'au 18 juin, divanluxurygoods.com

PHOTOS: ÉQUIPE DU PAVILLON SUISSE 2020 À LA BIENNALE DE VENISE: JULIET HALLER, OFFICE D'URBANISME, ZÜRICH-DAVIDE RIVALTA, CHÂTEAU DE VUILLIERENS: BÉTO PULFER, IPOMOÛA BAI-GOCHRENSIS, ZÜRICH/OLIVIER, 2019, PATRICK CSAROG, MILES FISCHER

Arts et scènes

Des serres à l'abandon se muent en un étrange Musée transitoire

Chapeauté par la Genevoise Romina Shama, le projet réunit à Pregny-Chambésy une quinzaine d'artistes dont le travail questionne notre relation à la matérialité.

Andrea Machalova

Investir de façon éphémère un lieu dépourvu de sa fonction première, avant de se réapproprié au moyen d'œuvres d'art, telle est l'idée derrière le Musée transitoire, imaginé par l'artiste genevoise Romina Shama. Après une première édition tenue dans un garage désaffecté du XI^e arrondissement de Paris, à l'automne 2019, la nouvelle mouture du projet se déploie pendant un mois, du 10 juin au 10 juillet, sous des serres à Pregny-Chambésy. Ce domaine privé appartient à un couple de Suédois, les Anderson. Il est aujourd'hui aux mains de l'homme d'affaires genevois Adam Said, fondateur de l'association GVA2.

Un terrain de 1,7 hectare dédié à la culture maraîchère, au milieu duquel trône une ancienne serre. Aux extrémités des potagers, deux petites maisons de garde, demeures des anciens propriétaires. «La femme vivait dans l'une, le mari dans l'autre. Ils utilisaient les serres comme espaces communs», explique Romina Shama, à la tête du Musée transitoire. Nous sommes en train d'investir pour en apprendre davantage sur ce couple mystérieux. Deux auteurs ont également écrit des histoires à partir de ce que nous savons déjà. Nous les diffusons sur la radio qui accompagne le projet. Accessible sur le site du projet, la radio diffuse depuis un mois, et en continu, des histoires documentaires et des paysages sonores fragmentés, programmés de façon aléatoire par un algorithme. Une façon d'offrir aux visiteurs une introduction à l'exposition qui doit être lue comme une œuvre d'art à part entière, précise l'artiste.

En décalage

En arrivant sur place, au 15, chemin de Valère, on tombe tout d'abord sur «Le Bureau des décalages» de l'artiste roumaine Dana Diminescu. Celui-ci lui sert à collecter des histoires de décalage depuis une dizaine d'années. Qu'entend-elle par décalage? «Il s'agit de situations incohérentes, par exemple lors d'une vidéo-conférence, lorsque la bande passante n'est pas assez rapide, l'image reste figée, le son est fragmenté. Ce sont des moments qui ont l'habitude de nous agacer, mais qui renferment en même temps beaucoup de poésie», commente l'artiste, qui invite les visiteurs à coucher sur papier ou à enregistrer à l'aide d'un magnétophone déposé sur la table leur propre histoire de décalage.

Cette première installation donne le ton du reste de l'exposition. Pour la comprendre, mieux vaut donc se procurer, dès l'entrée, le petit fascicule distillant de brèves explications. Sans ce mode d'emploi, on serait certainement passé à côté de cette bouilloire de Guillaume Détrémond, posée à même le sol dans un coin de la serre, diffusant une légère odeur de lavande. Une installation complétée par une ampoule à sodium, s'allumant de façon aléatoire à plusieurs reprises pendant la nuit.

Qui est Luca Bruehlhart?

C'est également sous les serres que l'on découvre le travail de Florence Yung, tournant autour de l'identité de «Luca Bruehlhart». Un inconnu que l'artiste avait rencontré lors d'une fête de Nouvel-An dans un appartement à Bienne. Il s'y était introduit sans connaître les locataires, y était resté dormir et n'est jamais reparti. Il y vivait d'ailleurs encore aujourd'hui. Parmi les œuvres présentées figure notamment une vidéo de Luca, filmée à son insu, dont le visiteur devine le son à travers une porte fermée, le protagoniste n'ayant pas donné son avis pour la diffusion. Plus loin, sur le rebond d'une cheminée, on tombe alors sur des lettres lui étant adressées. Elles sont arrivées des quatre coins du monde, principalement de lieux d'évasion fiscale, invitant l'intéressé à s'y rendre. Le dernier chapitre de cette œuvre entre fiction et réalité se joue le jour du finissage. Dans une lettre écrite, l'artiste invite Luca à se rendre au 15, chemin de Valère, le 10 juillet, où une personne l'attendra toute la journée. Seule condition pour que son identité cesse de lui être usurpée.

C'est en sœur que l'on quitte alors les serres pour nous diriger vers la forêt de bambous entourant la propriété. Se fondant dans l'herbe, une quarantaine de grillons de Felix Blume y diffusent un chant saccadé. «On a l'habitude de les entendre en chœur, mais lorsque l'on s'approche, on réalise que chacun a une voix différente», précise Amandine Casadamont, curatrice sonore du projet. Une façon pour l'artiste de rappeler que les choses sont rarement telles qu'elles semblent, lorsque l'on prend le temps de les regarder de plus près.

Musée transitoire

Du 10 juin au 10 juillet, 15, ch. de Valère, Pregny-Chambésy. Performances le 19 juin et les 8 et 10 juillet. www.museetransitoire.com



En haut, l'installation conceptuelle et fétichiste de Jean-Charles de Guillaçq intitulée «Mon produit» questionne le rapport entre l'artiste, son œuvre et son propre corps. En bas, d'autres pièces de l'exposition, à découvrir sous serre ou dans le jardin du domaine. VALENTIN GRIGNON



Festival

Gilles Jobin numérise la Comédie

Elle n'était pas sortie de terre qu'il l'avait déjà contrainte. C'est à Gilles Jobin, la nouvelle Comédie de Genève, que revient le rôle de numériser la Comédie de Genève. La modification numérique réalisée par le chorégraphe genevois, copie conforme du bâtiment palpable, se balise en effet d'être d'abord explorée. Pendant le confinement, deux ans plus tard, Jobin en remet une couche faisant fi des contingences, il n'installe un spectacle dans un temps réel au cœur de son théâtre immatériel, une performance artistique à suivre sur place comme à distance sur écran, intitulée «La Comédie virtuelle» live show. Thibault par exemple, la direction de la nouvelle salle amène à réfléchir à l'apprentissage de la cuisine d'un festival déployé sur trois ans dédié à la recherche, à l'expérimentation ainsi qu'à la création technologique. La première édition de cette «Comédie digitale» démarre ce samedi et se prolonge huit jours. Trois propositions pourront s'y tester, à l'issue des huit postes de réalité virtuelle mis à disposition dans le foyer - le vrai.

En groupe ou en solo, entre 14 h et 16 h 30, l'avant que vous animerez pourra drouler librement dans l'instantané édifié de «La Comédie virtuelle», couplet de créations sonores droit de l'imagination rejoint. Pour assister à la pièce dansée qui s'y insère en temps réel depuis Bangalore, Melbourne et Genève, respectivement le 17 et 19 h. Il faut en réserver sa place. Enfin, trois tablettes seront en libre-service pour télécharger un «Dance Trail» en réalité augmentée, toujours signé Gilles Jobin, auquel votre smartphone ou votre tablette sera également connecté, vous vous verrez inviter à danser ou une danseuse virtuelle à valser avec vous, puis à en partager la preuve sur les réseaux sociaux. **K.B.**

«La Comédie digitale» La Comédie, du 12 au 20 juin, www.comedie.ch

Lied & Mélodie

À la redécouverte des «songs»

Son nom, Lied & Mélodie, nous renvoie d'instinct à un répertoire qui a souffert à l'apprentissage pour des projets lyriques substantiels. On parle de Leonard Bernstein, de Samuel Barber et de Gian Carlo Menotti. Un choix de leurs pièces, souvent de cycles de sonatas, sera présenté à la salle des Abbayes. Ce ne sera pas tout, puisque deux autres moments surgissent dans ce nébuleux monde d'un évocateur «An American Evening». Aaron Copland et Paul Hindemith. Pour incarner ce voyage chargé de promesses, on trouvera sur scène le soprano française Marlène Roman Trékol, de la rétrospective Nathalie Keller et du pianiste Fabrizio Chiovetta. Il faudra venir de cap le 17 juin prochain pour se diriger vers les États-Unis.

Par-delà l'Amérique, la suite nous confronte à trois figures qui ont collaboré parfois étroitement pour des projets lyriques substantiels. On parle de Leonard Bernstein, de Samuel Barber et de Gian Carlo Menotti. Un choix de leurs pièces, souvent de cycles de sonatas, sera présenté à la salle des Abbayes. Ce ne sera pas tout, puisque deux autres moments surgissent dans ce nébuleux monde d'un évocateur «An American Evening». Aaron Copland et Paul Hindemith. Pour incarner ce voyage chargé de promesses, on trouvera sur scène le soprano française Marlène Roman Trékol, de la rétrospective Nathalie Keller et du pianiste Fabrizio Chiovetta. Il faudra venir de cap le 17 juin prochain pour se diriger vers les États-Unis.

Les suites de la saison nous poussent vers l'automne. Le baryton Benoît Capr, figure de l'actuelle Lied & Mélodie, donne rendez-vous pour un petit cycle de concert et master classes entre le 23 et le 26 septembre, en compagnie du pianiste Philipo Mol. Le 14 octobre, la soprano Julie Martini du Théâtre de la Ville, en compagnie de Sylvie Barberi au piano, «An American Evening», avec Marlène Roman Trékol (soprano) et Ambroise de Rancourt (piano). Salle des Abbayes. Palais de l'Athénée, le 17 juin à 19 h 30. Ret. www.salledelelie.org

leMAG



Refuge tonneau Z1, un hommage, structure produite par des étudiants de la HEAD, sur le modèle du Refuge tonneau de Charlotte Perriand et Pierre Jeanneret, imaginé en 1938. DAPISTE COULON

L'ART MÈNE CAMPAGNE

A travers le canton de Genève, trois expositions prennent l'air en ce début d'été. Visite

SAMUEL SCHELLENBERG

Contemporain ▶ Trois propositions aux manières complémentaires d'installer l'art en extérieur: à Genève, sur les deux rives, de expositions entrées invitées à prendre l'air, voire l'Aire, dans un parc public, une propriété privée et le long de la

rive franco-suisse roderenne bachelonne. Les points communs sont des démarches contemporaines souvent jeunes, les pieds dans le présent. L'an dernier, c'est la deuxième édition de «Sculpture Gardens» qui invitait à la déambulation, biennale organisée aux parcs La Grange et des Eaux-Vives. Malgré des compli-

cations organisationnelles liées au confinement, le résultat était probant, avec grands noms et jeunes artistes – personne n'a oublié la sculpture du coup de boule de Zidane par Adel Abdessemed; ou la fontaine éco-féministe de Lou Masdurand, antagoniste des ardeurs aquatiques du symbole cantonal.

Les trois propositions de 2021 sont pour le moins différentes, avec peu de stars, une communication moins clinique et davantage de collaborations institutionnelles. Mais également de nombreuses possibilités de vie d'innombrables organismes. Et alors que les avions au décollage de Cointrin nous survolent à nouveau en nombre, premiers départs en

vacances oblige, on se dépêche d'emprunter le tunnel sous la route de Lausanne pour rejoindre les bords du Saugy, petite plage idyllique moins connue que celles de Santorin. Le bar tout en miroirs d'Open House est fermé – normal, il est 9h30, un jeudi –, mais Becoming Leman: Gardens nous fait de l'œil, à quelques encablures. Très belle structure en bois des étudiantes de l'atelier ALICE (EPFL), elle offre un accès supplémentaire au lac.

«On peut tout à fait traverser les espaces sans se rendre compte qu'il s'agit d'une exposition d'art»

Romina Shama

Enfin, The Green Door Project d'étudiantes en arts visuels de la HEAD, option Construction, est idéalement à découvrir depuis la route de Lausanne, pour l'effet de surprise derrière une porte anonyme qui clame «24/7», une chambre-refuge sans toit affiche les traces de différents passages ou expositions. Une trappe permet de rejoindre la plage, parce que l'art, c'est bien, mais la baignade aussi.

«Musée transitoire», Chambésy

«Vous écrivez comme un médecin!» Epiait notre prise de notes, l'artiste Romina Shama se permet une pique. A quelques heures du vernissage du MT, pour «Musée transitoire», le 10 juin dernier, la commissaire semble soulager: même s'il reste encore quelques détails à régler, le gros de l'accrochage est solidement en place. La proposition est à découvrir au cœur d'un parc privé de Chambésy, à trois ans de l'ancien Espace d'Open House.

Après les 4000 m² d'un ancien garage du 11^e arrondissement parisien en 2019, cette deuxième occurrence du MT s'intéresse en particulier à une grande serre: c'est sous ses vitres un peu égrouvées – et dans ses alentours directs – que s'épanouissent les œuvres proposées. Dont passablement de pièces sonores commissionnées par l'artiste et productrice radio Amandine Casadamont. A quelques kilomètres de l'ONU et entourée de nombreuses missions plus ou moins diplomatiques, la serre ne servait pas qu'au maraîchage, raconte-t-on: les propriétaires précédents – un couple suédois – habitaient chacun-e à une extrémité de la propriété et se servaient de l'espace en verre comme zone franche et lieu de rencontre. La grande parole appartient d'abord mais à l'homme d'affaires Adam Said, fondateur de l'association GVA2, principal sponsor de la deuxième étape du MT.

Dans le champ, une petite parcelle de terre sous-entend la présence passée d'un abri

«Nous avons voulu travailler sur une invasion du cube blanc des musées, en fonction d'une recherche philosophique, plastique et sonore des lieux», explique Romina Shama. Mais on peut tout à fait passer à côté de tout cela, traverser les espaces sans se rendre compte qu'il s'agit d'une exposition. ******

«d'art.» Ou au contraire surinterpréter ce qu'on voit: non, cet alignement minimaliste d'outils de jardin n'est pas une œuvre d'art. Pour repérer les pièces, il faut se munir d'une carte proposée sur place, où figurent les noms de la dizaine d'artistes ou d'actes invités et quelques explications sur les démarches.

Dans l'espace central de la serre, la pièce *Unitat (Monitor Trio)* (1959) est formée de trois caissons minimalistes, une œuvre de la nonagénaire d'origine roumaine Marion Baruch. Aux lignes orthogonales de l'œuvre se superposent les ombres en biais de la structure de verre, alors que le soleil de fin de matinée tape lourdement – le résultat est magnifique. À côté, la végétation 2D de Bastien Gachet et Rebecca Kunz, ciselée comme des ombres chinoises, bêche partiellement la vue de l'espace suivant, où un mannequin semble faire des pompes au sol – une proposition de Jean-Charles de Quillaecq.

Parfois, deux personnes s'engouffrent dans une berline et échangent au sujet d'actes manqués

Ailleurs, une pile de courriers destinée à Luca Brulhart, ou Lukas Brulhart, comporte des timbres mexicains, russes ou non identifiés. Depuis quelques années, le personnage est au cœur de plusieurs œuvres ou situations imaginées et scénarisées par l'artiste Florence Jung, ici sous différentes formes. Elle propose également *Jung80* (2021), une berline arrêtée en bordure de chemin dans laquelle s'engouffrent parfois deux personnes, pour une discussion animée sur une série d'actes manqués. Sur la même voie d'accès, posé dans l'herbe, un lourd *Barens des décalages* (2021) de l'artiste roumaine Dana Diminescu est équipé de papier et d'un enregistreur: il accueille les récits de moments incongrus et autres situations incohérentes.

Dans nombre d'autres pièces, le son est primordial, à commencer par celui d'une radio à écouter en direct plutôt qu'en podcast. «On veut sortir des effets de mode, donner des rendez-vous – on ne peut pas être partout à la fois», commente Amandine Casadamont. Le son évoque ainsi les chaudes nuits d'été dans l'installation *Orillons du rêve* de Felix Blome, avec ses mini robots posés à l'oreille d'une forêt de bambous; devient lyrique au fil de l'Opéra *casé* de Romina Shama et Jean Jacques Birgé, œuvre complétée de ramifications plastiques et d'interaires répétitif avec la succession de *Libe tins* de Claude Cloaky; ou sifflant avec *Stean Aiert* de Guillaume Dénervaud, vieille bouilloire négligemment posée dans la serre et qui s'active à 7h, 12h, 18h et minuit – le maraîcher est averti.

«Éphémère et durable», le long de l'Aire

Genève a beau être un petit canton, on le traverse en changeant de rive pendant du temps quarante minutes, en l'occurrence, pour aller de Chambésy à Saint-Julien-en-Genève, en France très voisine. C'est là que peut débuter la balade artistique «Éphémère et durable», qui saute la frontière puis sillonne à travers les communes de Ferly-Certoux, Bernex, Confignon et Onex. La déambulation se fait le long de l'Aire, pas la rivière et qui se propose qui soit mais certainement l'une des plus jolies, grâce à un programme de renaturation multiprimé signé par l'architecte Georges Descombes.

Avant de se lancer, par exemple depuis le stade de la Faguette,

quelques recommandations. Avec 8 km de promenade, peut-être au soleil, on n'oubliera pas la crème solaire et les bonnes chaussures. Mais surtout, on se préparera psychologiquement à ne pas voir certaines œuvres. Car la beauté de la proposition commissionnée par Hélène Mariéthoz tient aussi à l'impossibilité de pouvoir la saisir entièrement, pour cause de voies sinueuses multiples le long des bords; et faute de plans très précis. Aussi faut-il prévoir au moins deux heures pour la déambulation, afin de consulter les infos complémentaires par code QR, voire revenir parfois sur ses pas et tenter un tracé alternatif.

C'est d'ailleurs par une courte remontée des bords qu'on débute le parcours, depuis le stade de la Faguette, histoire de voir le délicat labyrinthe façonné dans l'herbe de Jean-Samuel Coste; et plus loin, les premières pièces de June Papineau, qu'on retrouvera sous d'autres formes en aval. Appelées *Genil Locorum*, ses formes blanches se réfèrent aux nombreux esprits apparus à la formation du cours d'eau, il y a quelque 12 000 ans. Élégantes et fascinantes visuellement, elles évoquent les os et cartilages de grands oiseaux morts.

Lors de notre passage, l'œuvre de Severin Guelpa n'était pas terminée: des structures en bois jaune de chanter encadraient encore ses réalisations en plâ, peu après la frontière suisse. Plus loin, Jérémie Girard propose une pirogue sculptée dans un grand tronç. *Le Poisson-qui-flotte*, destinée à se déplacer et accueillir des lectures. A cette hauteur se trouve dans l'Aire une nouvelle étape de renaturation, avec actuellement un alignement de grands sacs de sable digne du land art.

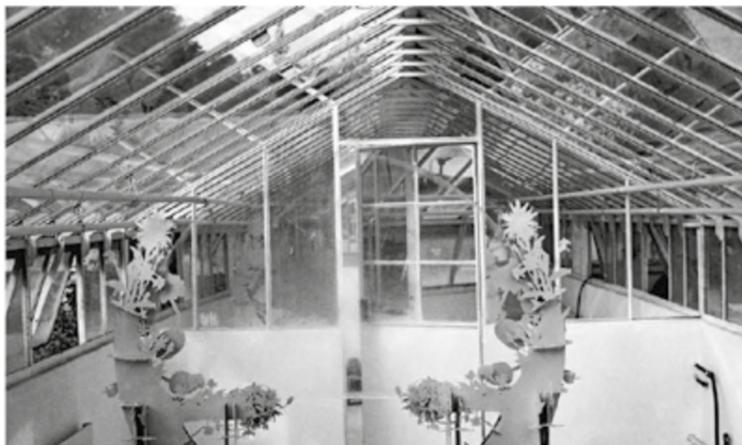
A plusieurs endroits entre Ferly-Certoux et Confignon, les écrits de Naomi Del Vecchio voyagent de rocher en rocher, au bord et au cœur de la rivière, avançant par exemple que «les minutes et les siècles se confondent». Côte Salève, le collectif GAITA improvise sur le thème de l'échelle, avec des grandes structures en bois évoquant les cycles agricoles. Et en aval, lorsque l'ancien canal de l'Aire est couvert d'une immense pergola, c'est en hauteur qu'il faut débusquer les poissons volants de Pierre Chamoux, réalisés en matériel naturel recyclé; alors qu'avec *Je sors de la terre et le ciel* de Rebecca Sauvin, c'est au fil de l'eau qu'on cherchera le trou qu'elle a fait creuser dans une grosse pierre.

«Si on reste un moment, il se passe un truc assez magique»

Rebecca Sauvin

Lors de notre passage, on surprend l'artiste en train de retoucher sa proposition, parfois immergée lorsque les flots montent. En prenant appui sur deux mains, on peut placer sa tête dans l'excavation. «Si on reste un moment, il se passe un truc assez magique», sourit l'artiste. Et de fait, l'expérience sensorielle est forte, retransmettant le paysage sonore pour le concentrer dans la cavité – au clapotis du cours d'eau se mêle tout d'un coup le coassement d'une grenouille.

On admire encore *Ouvrage* d'Andreas Kressig, sorte de cabane en troncs et branches non praticable. Et au final, on n'aura manqué que l'installation en tiges de jonc *Water-Drop* de Vincent Du Bois & Strata Architecture. Quant à *L'Air de rien* de Remy Dufay, pour lequel l'artiste a demandé à plusieurs performeurs souses d'interpréter des scènes du quotidien, elle était tout simplement omniprésente, avec joggers, baigineuses, policiers et des milliers d'oiseaux chantant à tue-tête. À moins que ?



L'installation de Bastien Gachet et Rebecca Kunz, en pleine serre du «Musée transitoire». ROMINA SHAMA



Les Méandres façonnés par Jean-Samuel Coste, en ouverture (ou conclusion) d'«Éphémère et durable». EMMANUELLE BRYANT



L'un des Genil Locorum de June Papineau, dans les canyon de l'Aire. EMMANUELLE BRYANT

VISITER

» «OPEN HOUSE»

Jusqu'au 30 août, parc Lullin, 8 rue du Village, Genérol (GE). Accès libre et gratuit durant les heures d'ouverture des Bains du Saugy (10h-20h). Le site est facilement accessible en Linnax Express, arrêt Genérol-Genérol. Le Beach bar by Jean-Luc est ouvert par météo favorable. Visites guidées tous les srs et à 11h sur inscription: l'openhouse2021.ch

» «MUSÉE TRANSITOIRE»

Jusqu'au 10 juillet, 15 ch. de Valère, Chambésy (GE). Ouvert du mardi au di 12h-19h, entrée libre. Bus TPG 20 jusqu'à

Chambésy-Francaise. Ou par Linnax Express, arrêt Chambésy (10 minutes de marche). Le 8 juillet, plusieurs performances en plein air auront lieu et seront retransmises en direct sur la radio du MT, avec Philippe Maloin et Kaye Mortley (19h). Et un liveage aura lieu le 10 juillet, avec la performance de l'Opéra Casé et – peut-être – la venue de Luca Brulhart, ou Lukas Brulhart, pour l'artiste Florence Jung.

» «ÉPHEMÈRE ET DURABLE»

Jusqu'au 26 septembre, accessible en tout temps. On peut débiter la balade à Saint-Julien-en-Genève (FR) ou depuis Onex, les deux extrémités du parcours. À Saint-Julien-en-Genève, depuis l'arrêt

Centre du bus TPG D, rejoindre le stade de la Faguette (10 minutes), où on pourra photographier la carte des propositions, si on ne l'a pas téléchargée et imprimée (si possible en A3) depuis le site éphémère-et-durable.ch (qui donne aussi accès à une carte Google Maps). Renseignements et renseignements organisés d'ici au dimanche le 26 septembre, on signale un vernissage public au mardi 17h (17h) sous le couvert de Polly Certoux (18h30), une descente de l'Aire du Pissou qui donne pour rejoindre Bernex (aire de pique-nique en amont du pont de Lully) le 3^e juillet (10h) et plusieurs visites, brunch, lectures ou performances les 3 et 6 juillet (infos complètes sur le site). 55€



Arts visuels Publié le 25 juin 2021 à 14:10

A Genève, des artistes transforment des serres en musée transitoire



Musée transitoire / Heritage / 3 min. / le 10 juin 2021

Chapeauté par l'artiste franco-suisse Romina Shama, l'exposition éphémère «Musée transitoire» réunit une quinzaine d'artistes dans les serres de Pregny-Chambésy et son immense jardin fleuri. À découvrir jusqu'au 10 juillet.

«Musée transitoire», le titre est un peu ironique tant le projet est éloigné de l'esprit muséal: ici, rien n'est pérenne, rien n'est intemporel. Les œuvres d'art sont conçues pour et avec les murs, dans le souci de l'environnement et de ses aléas.

Le concept a été créé par le photographe et artiste genevois vivant à Paris Romina Shama. L'idée est de proposer des expositions éphémères dans des endroits en phase de transformation et d'investir l'architecture et l'acoustique de ces lieux pour en révéler les potentiels. «Comme elles doivent s'intégrer dans leur environnement et ses aléas, ce sont des œuvres éternellement inachevées», explique la fondatrice du concept.

Un jardin proche de celui d'Alice au pays des merveilles

La première édition du «Musée transitoire» a eu lieu dans un garage désaffecté de Paris, en octobre 2019, la seconde se déroule jusqu'au 10 juillet, à Pregny-Chambésy, près de Genève. Le décor est fleuri, proche de l'univers d'Alice au pays des merveilles: un espace de 17'000 m², avec une serre latyrannique plantée au milieu d'un immense jardin potager.

Aux deux extrémités de cette serre, deux petites maisons où dormaient elle et lui, un couple de Suldois qui en étaient les propriétaires. Ils avaient occupé la serre, ouverte sur la nature et le ciel, comme pièce à vivre. Le couple n'est plus là et le lieu est devenu entièrement disponible pour cette exposition intense, poétique et totalement dépayssée.



La deuxième édition du Musée transitoire se déroule dans des serres abandonnées, à Pregny-Chambésy (GE). (Shama / Heritage)

Echapper aux lois du musée

«J'aurais envie de sortir l'art de son contexte. Pour la première édition, dans un garage désaffecté de 4000 m², ce qui m'a touché le plus c'était les gens du quartier qui, pour la plupart, n'ont aucune relation à l'art. Leurs remarques étaient touchantes, pertinentes. J'ai aussi emmené Fricole de mon fils, des élèves de 9 ans, et ils ont bien mieux compris, je vous l'assure, que les Amis du Centre Pompidou. A Genève, il s'agit d'un terrain champêtre, avec un espace physique et un autre sonore, très sensoriel, très accessible, et porté par des artistes qui proposent des choses à la fois très simples et très conceptuelles», explique Romina Shama.

Expo multisensorielle

Cette dimension sensorielle s'exprime par exemple avec cette série de plaques chauffantes qui font bouillir et siffler des bouilloires, dont la chaleur d'phase des senseurs qui illustent l'éros. Une installation de Genevivo Guillaume Denervaud, tandis que l'artiste argentine Misa Rottenberg met en scène l'intermède et la formidable énergie corporelle qu'il suscite dans un film projeté au milieu d'une forêt de bambous.

L'accent mis sur l'art sonore

Pour cette deuxième édition, l'accent a été mis sur la dimension sonore de l'art, avec notamment une radio en streaming jalonné baptisée «transitoire», réalisée et coordonnée par l'artiste Amandine Casadamont. Place au langage donc, ici conçu comme une machine, une texture qui se transforme et se déplace d'un état à un autre.

A noter que «Musée transitoire» bénéficie du soutien d'Artgenève, initialement prévu en juin 2021 et reporté à janvier 2022 en raison de la pandémie.

Propos recueillis par Florence Grivel/mcm

Musée transitoire, chât. de Valère 15, à Chambésy, Genève, mercredi à dimanche de 12h à 19h, jusqu'au 10 juillet.

Publié le 25 juin 2021 à 14:10

À propos de la RTS

A propos
FAQ
Conditions générales
Charte de confidentialité

Contact
Travailler à la RTS
Communiqués de presse
Play Store

Recevoir nos programmes
Comment écouter nos podcasts
Votés aux professionnels
Visiter les studios
Abonner aux émissions
La Boutique RTS

RTS Avec Vous
RTSR
Mediapart

RTS

SRF | RSI | RTI | DWI

RTS Media Services, membre de la Société suisse de radiophonie et télévision SRSR



L'opéra cassé

2 JUIN 2021 | PAR JEAN-JACQUES BIRGÉ | BLOG : MIROIR DE DRAME.ORG

Dans Le Journal d'un inconnu, Jean Cocteau met en exergue d'une histoire de chats : "Ne pas être admiré. être cru." Le sujet m'importe peu, c'est l'objet qui nous guide. Sans objet le sujet n'a aucun intérêt. Il péroré. À quoi bon ? Pour que l'œuvre s'épanouisse, la syntaxe exige que le verbe s'immisce entre les deux. C'est cela aussi le montage...

Hier matin j'ai terminé le mixage d'une pièce de 13 minutes commandée par Romina Shama pour le [Musée Transitoire](#) et dont la seconde édition se tiendra à Genève du 10 juin au 10 juillet. Romina avait enregistré un texte qu'elle lisait, mais cela se sentait. Elle avait aussi tenté de l'improviser, mais seule on se parle à soi-même et cela s'entend aussi. Alors je lui ai proposé d'oublier ce qu'elle avait écrit et de simplement me le raconter. La magie a opéré. De courtes respirations punctuaient ses phrases qu'elle prononçait parfois hésitante de sa voix voilée, distillant une sensualité sans rapport avec le texte lui-même, sorte de discours de la méthode pour cette commissaire d'exposition. Comme elle l'avait intitulé *L'opéra cassé* je lui ai proposé de déstructurer le texte avec des algorithmes bègue ou renversé, mais j'ai tout étouffé dans un maximalisme qui me réussit souvent très bien. C'était devenu *L'oreille cassée* avec trois Doliprane. Le flow des enchaînements se perdait. Je devais retrouver celui de sa pensée. J'avais pourtant allégé la composition avec des parties instrumentales. L'orgue de cristal, les cloches de verre et une structure Baschet rappelaient les serres où seront présentées les œuvres plastiques. Cela ne suffisait pas. À chaque nouvelle version je dégraisais le mixage. Jusqu'à retrouver l'os.

Discutant de mon travail avec Amandine Casadamont qui tient le rôle de commissaire sonore, je lui expliquai que ces modifications ne me contrariaient pas tant qu'elles étaient justifiées par le propos. Je privilégie toujours le *id* à l'*ego*. Dans *Le Journal d'un inconnu*, Jean Cocteau met en exergue du chapitre *D'une histoire féline* : "Ne pas être admiré. être cru." Le sujet m'importe peu, c'est l'objet qui nous guide. Sans objet le sujet n'a aucun intérêt. Il péroré. À quoi bon ? Pour que l'œuvre s'épanouisse, la syntaxe exige que le verbe s'immisce entre les deux. C'est cela aussi le montage.

Romina et Amandine m'encourageant avec la plus grande bienveillance, j'ai réussi à transformer l'essai. Les fruits trop mûrs sont tombés. Comme tout le monde y trouvait son "conte", j'ai éteint le studio et j'en ai profité pour envoyer ma newsletter de juin, assemblé le nouveau tabouret de piano, accroché le tableau de [Sun Sun Yip](#) et intitulé *La première pierre* au mur du salon (est-ce un rôti ou un cerveau ?... que les végétariens nous pardonnent !), répondu à quelques amis et à 18h30 je suis finalement allé boire un coup. Voilà exactement douze heures que j'étais debout ! Un verre d'eau fraîche. Ce n'est pas une plaisanterie, à peine une provocation, du moins lorsque je dis que j'aime l'eau autant que l'alcool. Là-dessus [Christophe Charpenel](#) m'envoie une magnifique série de photos qu'il a prises ici pendant la [séance avec Lionel Martin](#) le 11 mai. J'ai laissé mes index faire le reste. En somnambule, là aussi, encore une fois, mais assis. Je sais de quoi je parle. Lorsque j'étais petit, il m'arrivait de courir la nuit autour de la table les yeux fermés. Sans rien casser.

Statistiques	Musée Transitoire #2	Musée Transitoire #1	
Fréquentation	3150 visiteurs	Fréquentation	5167 visiteurs
Site internet	13600 visiteurs/mois (juin-juillet 2021)	Site internet	9800 visiteurs/mois (octobre 2019)
	63588 visiteurs total (2019-2021)	Radio	Podcast France Culture 1 563 000 auditeurs/jours
Radio	5787 auditeurs (Radio indépendante)	Programme pédagogique	Visite guidée : École Primaire Charles Péguy
Programme pédagogique	Visite guidée : École Primaire de Chambésy		Workshop : ENSAD Paris (École Nationale supérieure des Art décoratifs)
	Workshop : HEAD Genève (Haute école d'art et design)	Résidence et performance	Conservatoire de Pantin
Newsletter	Reach : 3250 personnes	Newsletter	Reach : 2556 personnes
	Open rate : 48,7%		Open rate : 51,6%

Soutiens	Musée Transitoire #2	Sponsors	Partenaires	Remerciements	Abraham Kalfa, Adam Said, Adrian Fernandez, Alexandre Plank, Anna Beaujolin, Antoine Boudraa, Ari Lorenceau, Arthur Larrue, Bastien Gachet, Catherine Munger, Claude Closky, Cynthia Odier, Dana Diminescu, Denis Maillefer, Edward Mitterrand, Enrique del Castillo, Felix Blume, Florence Jung, Florian Majcherczyk, Golda Kalfa, Guillaume Dénérvaud, Isabelle Alfonsi, Jana Vitali, Jean-Charles de Quillacq, Jean-Jacques Birgé, Joanna Shama, Johan Rosset, Jonathan Vidal, Juliette Allain, Juliette Plumecocq-Mech, Kaye Mortley, Kenneth Goldsmith, Laurence Bernard, Laurent Godin, Leon Lorenceau, Madeleine Schuppli, Manoushak Fashahi, Marion Baruch, Marion Dana, Mighela Shama, Mika Rottenberg, Natacha Koutchoumov, Noah Stoltz, Nicolas Bolay, Nicolas Leuba, Olivier Lasson, Patrick Csajko, Pauline Klein, Philippe Malone, Philippe Schwarm, Pierre Shama, Rebecca Kunz, Renate Cornu, Romain Lorenceau, Samuel Gross, Sandra Keller, Sébastien Chagniot, Sebastien Maimiti, Séverine Redon, Stéphanie Sarfati, Thomas Hug, Thomas Yael Lopes, Vincent Gauchevertu, Yeoram Kalfa
	Musée Transitoire #1	Sponsors	Partenaires		

GALIA groupe
une fondation privée

centre culturel suisse
FIAC
Paris Avant Première
Wise Women

kamel mennour
Westwood Gallery
mor et charpentier

Imprint

Photographies
Design

Romina Shama
Current Matters

Contacts

Adresse

Musée Transitoire
1 rue Saint-Claude
75003 PARIS

Website
Email

www.museetransitoire.com
info@museetransitoire.com

